En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 23 AVRIL 1947 — no 23

OBSERVATOIRE

Feu Monseigneur Perrier

Nous voulons saluer brièvement la mémoire d'un grand disparu: Monseigneur Philippe Perrier, vicaire général du diocèse de Montréal. Sa disparition est une perte pour l'Eglise et la Patrie.

Monseigneur Perrier fut pendant un demi-siècle mêlé à la vie religieuse, sociale, intellectuelle et nationale de notre pays. Il fut un éducateur émérite, un pasteur plein de charité pour ses ouailles, un homme d'oeuvres et un patriote ardent. Prêtre avant tout et par dessus tout, Monseigneur Perrier crut tout de même de son devoir de pratiquer sans relâche la vertu de patriotisme. Il fut chez nous l'un des champions de la cause française. Nous savons qu'il portait un intérêt tout particulier aux minorités.

Sur la tombe de cette âme d'élite, faisons-nous un devoir de déposer le tribut de nos prières.

La Rédaction.

* * *

Science et religion

M. Henry Wallace, ancien vice-président des Etats-Unis, s'affiche beaucoup depuis quelques semaines. C'est qu'il qu'il parle énormément et qu'il critique sans pitié la politique extérieure de son pays. Les discours qu'il a prononcés en Angleterre lui ont valu des ripostes qui **le forceraient à plus de réflexion s'il avait moins confiance dans la valeur de** sa parole. **Même quand il critique le plus** sévèrement les Etats-Unis, il reste cent pour cent américain; il semble ne douter de rien. Quoi qu'on puisse penser de ses opinions politiques dont on a dit qu'elles favorisent les plans du communisme international, M. Wallace brasse des problèmes, il pose des questions qu'il n'est plus possible, comme aux temps heureux, d'écarter dédaigneusement du bout de la main.

Dans un discours à la radio anglaise, M. Wallace a abordé le problème des découvertes de la science moderne et de l'usage qu'on en peut faire. "La terre, dit-il, possède des richesses incommensurables. Vous pouvez construire, guérir, vaincre la peine, déraciner la superstition si vous utilisez la science pour faire le bien. Mais si vous vous en servez pour faire le mal, la science vous détruira avec une implacable certitude."

Si les sciences peuvent servir au bien et au mal, à soulager les misères et à les aggraver, à relever les ruines et à les multiplier, c'est donc qu'elles ne possèdent pas elles-mêmes les lois morales qui doivent gouverner les individus et

(suite à la page 8)



En pataugeant dans la boue

Tous les jours ne sont pas pareils;
On n'a pas rien que du soleil.
Parfois il pleut, il neige, il fond.
C'est le printemps pour de bon.

* * *

En sortant le museau de mon Trou,
J'aperçois un peu partout,
Des champs couverts de flaques d'eau,
Des chemins changés en "gumbo".

* * *

La terre a soif et boit de l'eau
Elle rit quand il mouille à "siaux".
Elle étanche la soif de son coeur,
Sans la Commission des Liqueurs.

* * *

La pluie, c'est des gouttes d'or,
Que le Ciel jette par dessus bord.
Quand il pleut, il tombe de l'argent,
Dans le gousset des habitants.

* * *

Pour les goffeurs, ces pauvres bêtes,
La pluie est un trouble-fête.
On a le poil tout détrempé;
On a l'air des poules mouillées.

* * *

Si vous voyagez en "bazou",
Vous revenez crottés au cou.
C'est comme ça, à chaque printemps:
Vous sacrez contre le gouvernement.

* * *

Parfois de pauvres malheureux,
Vont caler jusqu'au moyeu,
Et pour les tirer du trou,
Ne trouvent que goffeurs partout.

* * *

Ne critiquez pas la Providence,
S'il vous arrive une malchance.
La pluie, la boue, le mauvais temps,
Ca fait l'affaire des habitants.

* * *

Et si vous êtes dans le fossé,
Ne vous laissez pas décourager.
Songez au proverbe d'antan:
"Après la pluie, vient le beau temps".

Le GOFFEUR

La politique internationale

La lutte entre les démocraties et le bloc communiste

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

La conférence de Moscou est un échec à peu près complet: les ministres des Affaires étrangères des quatre grandes puissances ne réussissent pas à s'entendre ni sur le traité de paix avec l'Allemagne, ni sur celui avec l'Autriche.

On a passé six semaines à s'accuser mutuellement et l'on n'a pas réussi à conclure d'accord durable sur aucune des questions importantes en litige.

Tous les problèmes importants du traité de paix de l'Allemagne sont restés en suspens et l'on est même allé jusqu'à dire qu'il n'y aurait pas de traité si l'on continue à diverger d'opinion. Ce fut la même situation pour le traité de paix autrichien. La Russie réclamait des réparations de guerre telles que les Etats-Unis ont accusé Moscou de vouloir faire de ce pays un simple pantin du communisme international.

Au Conseil de sécurité des Nations unies, à New-York, on retrouve les mêmes divergences, les mêmes luttes entre les pays démocratiques et le bloc communiste.

La Russie et son pantin, la Pologne, ont lutté avec acharnement pour empêcher les Etats-Unis de fournir de l'aide à la Grèce et à la Turquie pour combattre le communisme, sans se soumettre à l'Organisation des Nations unies. Seules la Russie et la Pologne ont voté pour le projet de soumettre l'aide américaine à l'ONU tandis que tous les autres membres du Conseil ont repoussé ou se sont abstenus de l'approuver.

Pendant que se livre cette lutte entre la démocratie et le totalitarisme communiste, un ancien vice-président des Etats-Unis, M. Henry Wallace, a entrepris de faire une tournée de conférences dans plusieurs pays d'Europe pour prêcher un rapprochement avec la Russie.

Sa croisade prosoviétique en Europe a soulevé de vives réactions. L'ancien premier ministre d'Angleterre, M. Winston Churchill, a qualifié Wallace de crypto-communiste, c'est-à-dire un communiste qui n'ose révéler sa véritable couleur. D'autre part, on remarque que les éléments de gauche et d'extrême gauche soutiennent cette campagne de Wallace.

A son départ d'Angleterre, plus de cent députés de l'aile gauche travailliste ont signé un document démontrant qu'ils endossent la politique qu'il préconise.

En France, la lutte entre le communisme et la démocratie a pris une nouvelle tournure avec le retour du général de Gaulle dans la politique active avec son Rassemblement du Peuple.

Il est évident que l'ancien chef de la France combattante entreprend une lutte acharnée contre le communisme, mais son organisation semble trouver que la lutte est déjà entreprise.

En effet, les communistes et les socialistes se sentent également visés par le retour du général de Gaulle et ils réagissent fortement à sa politique. Si le Rassemblement du Peuple prend beaucoup d'ampleur, on pourra voir un rapprochement plus grand entre les socialistes et les communistes. Dans une telle manoeuvre, ce sont les suppôts de Moscou qui profiteraient de la situation en acquérant de la force grâce à l'appui socialiste.

D'autre part, il est fort possible que le Rassemblement du Peuple divise les forces anticommunistes actuelles représentées par le mouvement républicain populaire et d'autres partis à tendance vers la droite.

L'école vraiment chrétienne

Le seul fait qu'il s'y donne une instruction religieuse (souvent avec trop de parcimonie), dans notre province à la dernière demi-heure de la journée alors que les enfants sont le plus fatigués, "ne suffit pas pour qu'une école puisse être jugée conforme aux droits de l'Eglise et de la famille chrétienne et digne d'être fréquentée par les enfants catholiques. Pour cette conformité, il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programme et livres soient régis par un esprit vraiment chrétien de telle façon que la religion soit le fondement et le couronnement de tout l'enseignement à tous les degrés non seulement élémentaire, mais moyen et supérieur. Il est indispensable, pour reprendre les paroles de Léon XIII, que, non seulement à certaines heures, la religion soit enseignée aux jeunes gens, mais que tout le reste de la formation soit imprégné de piété chrétienne. Sans cela, ce souffle sacré ne pénètre pas et ne réchauffe pas l'esprit des maîtres et des disciples, la science quelle qu'elle soit, sera de bien peu de profit. Souvent même, il n'en résultera que des dommages sérieux."

S. E. Mgr H. Routhier
(6 avril 1947)

Nièce d'une fondatrice décédée

St-Hyacinthe. — Mère Marie-Immaculée (Aurélie Benoit), supérieure du monastère du Précieux-Sang de Toronto, est décédée à l'âge de 71 ans. Elle comptait 57 ans de vie religieuse.

Originaire de St-Hyacinthe, la défunte était nièce de la très Rév. Mère Catherine Aurélie, fondatrice des Srs Adoratrices du Précieux-Sang.

Ils ne seront pas acceptés

Londres. — Le vicomte Addison a informé la Chambre des lords que les dominions ont convenu de ne pas accepter comme immigrants des Britanniques passibles de service militaire.

Un jour de prières pour obtenir la paix mondiale et la conversion de la Russie

New-York. — Des millions de catholiques des Etats-Unis et de Hawaï prendront part à des cérémonies le 1er mai durant lesquelles on priera pour les peuples de la Russie et d'autres contrées dominées par les communistes. Des ralliements publics, des processions religieuses et des cérémonies dans les églises et les chapelles de plus de 200 villes des Etats-Unis auront lieu pour demander à Dieu de convertir la Russie. Ces prières et supplications seront adressées au Ciel le jour même où les rouges du monde entier paraderont pour montrer leur force.

Le projet a été annoncé par le R.P. James Keller, M.M. Les préparatifs ont été faits depuis juin 1946, a dit le R.P. Keller. Des lettres donnant les détails du projet ont été alors adressées à tous les membres de la hiérarchie des Etats-Unis. Déjà en octobre dernier, près de la moitié des archevêques avaient signifié leur approbation.

Donnant son chaleureux concours à l'idée, S. Exc. Mgr John T. Nicholas, archevêque de Cincinnati, a déclaré qu'il avait l'intention d'organiser des processions dans chaque paroisse sous sa juridiction.

S. Exc. Mgr James J. Sweeney, d'Honolulu, a dit que le programme sera exécuté dans chacune des principales îles.

En annonçant le projet, le R.P. Keller a fait remarquer qu'il est positif, c'est-à-dire qu'il n'est pas une contre-démonstration aux parades du 1er mai des communistes, mais plutôt "une leçon de charité chrétienne sur une base surnaturelle qui laissera une impression chez le public et, peut-être, dans le monde entier". Déclarant que les prières publiques des masses "éviteront tout aspect politique" ou "tout semblant de plainte et de critique", l'organisateur dit que l'on fera ressortir "la nécessité de l'amour du Christ et de la vérité en faveur d'une paix permanente, du retour de la Russie, et de tous les pays dominés par le communisme à la pratique de la liberté du culte."

Déjà des milliers de dépliants exposant les grandes lignes des démonstrations et les prières publiques ont été adressés aux membres du clergé.

Une prière proposée pour l'occasion et qui vient de recevoir l'approbation de S. Em. le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, supplie Dieu que tous "nos frères et soeurs dans le Christ, aujourd'hui sous la domination des ennemis du Sauveur, jouissent bientôt de la pleine liberté d'exercer leurs droits humains et leurs libertés personnelles qui viennent de Vous et de Vous seul".

Elle demande de plus que tous les chrétiens servent Dieu "par la prière et les bonnes oeuvres, en respectant dans toutes les sphères de la vie privée et publique la seule Vérité qui rend les hommes libres, le seul amour qui s'étend à toute l'humanité, la seule paix qui durera jusqu'à la fin des temps."

Un grand film sur saint Vincent de Paul

Paris. — La production de films français en 1947 comprendra parmi ses chefs-d'oeuvre un film intitulé "Monsieur Vincent", dont on vient de commencer la réalisation aux studios de Radio-Cinéma, près de Paris. Le capital requis, environ 25 millions de francs (200,000 dollars), fut prélevé par une souscription nationale sous les auspices d'une organisation catholique qui a pour nom "L'Office familial de documentation artistique". Le film raconte la vie de saint Vincent de Paul, l'un des plus grands apôtres de la charité chrétienne en France et dans le monde. Le rôle de "Monsieur Vincent" est joué par Pierre Fresnay, l'un des acteurs français les plus renommés. Le scénario et le dialogue furent écrits par Bernard-Luc Jean Anouil.

L'un des réalisateurs a déclaré que le film ne fut pas conçu comme "un film de propagande catholique", mais comme "un film français dans le sens le plus sublime que peut revêtir le mot "français" dans le monde civilisé, c'est-à-dire catholique, profondément humain, illuminé par la joie incomparable des enfants de Dieu, spirituel, patriotique, exprimant tout ce que l'humanité peut produire de meilleur. N'est-il pas vrai que Vincent de Paul fut l'un des plus grands génies à contribuer à l'évolution de la civilisation catholique dans l'Ouest de l'Europe?

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme B. Noullet,
Edmonton, Alberta

Mme O. Johnson,
Lac Majeau, Alta

Olivier-E. Lafleur,
Mallaig, Alta

Jean Aubert,
Therien, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Feu Mgr P. Perrier de Montreal

L'une des belles figures du Canada français vient de disparaître par la mort de Monseigneur Philippe Perrier, vicaire général du diocèse de Montréal.

Mgr Perrier, P.A., V.G., est décédé mercredi dernier, à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Le distingué prélat, né le 6 mars 1870 à St-Valentin, comté de St-Jean, était le fils de Louis Perrier, et d'Elmire Lefebvre. Jeune homme, il a fait ses études classiques au Collège de Montréal et ses études théologiques au Grand Séminaire. Puis il se dirigea vers Rome, pour y poursuivre des études spéciales.

Il a été ordonné le 19 décembre 1896 à la cathédrale de Montréal par Mgr Médard Emard, évêque de Valleyfield. Au cours de sa fructueuse carrière, Mgr Perrier a enseigné dès 1896 au Collège de Montréal. De 1898 à 1901, il étudiait à Rome. De 1901 à 1903, en le retrouve professeur au Séminaire de Philosophie, où il enseigne la philosophie, et au Grand Séminaire, où il donne un cours de droit canon. De 1903 à 1906 il occupe le poste de vice-chancelier à l'archevêché. Jusqu'en 1912, on lui confie le poste de visiteur des écoles pour la Commission scolaire de Montréal. Nommé curé de Saint-Lambert en 1912, il devient trois ans plus tard, curé de la paroisse Saint-Enfant-Jésus du Mile-End jusqu'en 1930. Cette année-là, il est délégué comme professeur au scolasticat Saint-Charles, des Clercs-de-St-Viateur, à Joliette, où il enseigne pendant six ans. De 1936 à 1940, il est aumônier de la Retraite Saint-Benoit, rue Notre-Dame est. En 1940, il revient à l'archevêché, avec le titre de vicaire général. Le 3 mai 1943, il est créé protonotaire apostolique.

Les funérailles ont eu lieu samedi en la cathédrale St-Jacques de Montréal.

Empiètements de Moscou en Autriche

Kurt Schussnigg, ancien chancelier d'Autriche, et le prisonnier no 1 d'Hitler, a déclaré que l'Europe était perdue si les Etats-Unis revenaient à leur isolationnisme. Il a aussi dénoncé la mainmise des Russes sur toutes les ressources naturelles et industrielles de son pays. Ce devrait être aux Nations-Unies à juger des soi-disant "biens allemands" dont les Russes s'emparent. "La plupart de nos puits d'huile et de nos industries sont situées dans la zone russe," a-t-il ajouté.

Le Canada consentira-t-il à faire partie de l'Union panaméricaine?

Nos voisins désirent voir notre pays se joindre aux 21 républiques de l'Union

A l'occasion du "Pan American Day", célébré aux Etats-Unis et dans les républiques de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale, le sénateur Arthur Vandenberg a demandé que l'on raffermisse les liens entre les nations américaines "depuis le cercle arctique jusqu'au cap Horn". Il a ajouté que le Canada "devrait devenir, de quelque façon, membre de l'Union panaméricaine afin d'assurer l'unité finale et totale du Nouveau-Monde". Le passé du Canada, a-t-il dit, lui mérite cet honneur.

Dans ses commentaires sur le discours du sénateur Vandenberg, le **New York Times** écrit: "Nous ne voyons pas pourquoi le Canada ne s'unirait pas à toutes les autres nations de l'Union, complétant ainsi la nouvelle unité mondiale du cercle arctique jusqu'au cap Horn". Le journal rappelle à ce propos que la position de Vandenberg à la présidence du comité sénatorial des Affaires étrangères donne à ses paroles un cachet de quasi-officialité, mais que le sénateur n'a pourtant pas l'autorité voulue pour inviter officiellement le Canada à faire partie de l'Union panaméricaine.

Le **New York Herald Tribune** a appuyé, lui aussi, la déclaration du sénateur Vandenberg. Dans un éditorial intitulé: "Le vingt-deuxième siège", il énumère les raisons pour lesquelles le Canada n'a pas voulu, dans le passé, se joindre à l'Union. L'une de ces raisons, écrit-il, c'était la méfiance du Canada à l'égard de l'impérialisme américain et la crainte d'annexion aux Etats-Unis. "Pour plusieurs Canadiens, l'Union panaméricaine était simplement une manoeuvre pour dominer l'hémisphère. La collaboration entre les deux pays, au cours de la dernière guerre, a aboli ce sentiment."

L'auteur de l'article termine en disant: "Le plaidoyer du sénateur Vandenberg pour que le Canada occupe le 22e siège, ne devrait créer aucune répercussion internationale défavorable méritant quelque sérieuse considération. Le Canada est un pays pleinement intéressé à la défense de l'hémisphère occidental comme toute autre nation américaine, et l'hémisphère peut-être défendu seulement par l'action coopérative des 22 nations qui le composent. Nous espérons que l'Union panaméricaine étendra au Canada l'invitation de se joindre à elle et que celui-ci acceptera cordialement."

Dans un discours à la radio, dimanche dernier, M. Sumner Welles, ancien sous-secrétaire d'Etat américain, a affirmé que toutes les raisons qui ont tenu jusqu'ici le Canada en dehors de l'Union, n'existent plus. Le Canada est la seule nation du continent américain qui n'en fasse pas partie. Il devrait y donner sans retard son adhésion afin que "notre fraternité continentale soit complète du Cercle arctique au cap Horn". On comprend difficilement pourquoi il ne l'a pas encore fait. L'opposition vient uniquement, dit-il, de ce que notre pays est l'associé de la Grande-Bretagne. Il est vrai que le Canada est membre du Commonwealth britannique, mais à toute fin pratique il est un Etat indépendant.

M. Welles croit que l'opinion générale des peuples et la majorité des gouvernements américains partagent chaleureusement l'espoir du sénateur Vandenberg.

D'après les opinions recueillies à travers le Canada qu'il a visité et où il a parlé en plusieurs circonstances, M. Welles croit que la majorité des Canadiens dans l'Ouest et dans la province de Québec sont en faveur de l'entrée de leur pays dans l'Union panaméricaine. La seule "région de résistance" serait l'Ontario et principalement la ville de Toronto.

Aucune réponse officielle n'est venue d'Ottawa à l'invitation du sénateur Vandenberg. On rappelle que M. Pearson, sous-secrétaire des Affaires extérieures à Ottawa, a déjà comparé la position du Canada vis-à-vis de l'Union panaméricaine à celle de la jeune fille que le jeune homme n'a pas encore demandée en mariage. Lorsque la proposition lui en sera faite, elle devra se demander si elle aime suffisamment le jeune homme pour unir sa destinée à la sienne. Mais selon l'opinion générale, si le Canada ne fait pas encore partie de l'Union panaméricaine, c'est qu'il ne l'a pas voulu.

Où va la jeunesse américaine?

D'après une enquête faite récemment auprès de 50,000 enfants fréquentant les écoles publiques de New-York, 16,000 seulement, c'est-à-dire un tiers, avaient entendu parler des dix commandements de Dieu. Le rédacteur du "New York Times", qui rapporte ce fait, ajoute que d'après d'autres sources d'information autorisées, vingt-cinq pour cent seulement des 49 millions de jeunes que comprennent actuellement les Etats-Unis sont entrés dans une église.

Un huitième cardinal au congrès marial

Ottawa. — Les organisateurs du congrès marial qui se tiendra à Ottawa en juin prochain annoncent que Leurs Eminences les cardinaux J.-C. McGuigan, de Toronto, et Pierre Gerlier, de Lyon, prendront la parole, ici, à l'occasion du congrès, le 20 juin. Ils traiteront de l'état actuel du monde, du désir universel de paix et des prières nécessaires pour obtenir une paix juste et durable.

S. Em. le cardinal McGuigan, qui parlera en anglais, sera présenté par le premier ministre provincial Macdonald, de Nouvelle-Ecosse, et sera remercié par le premier ministre Hart, de la Colombie canadienne.

S. Em. le cardinal Gerlier parlera en français. Il sera présenté par le premier ministre de la province de Québec, M. Maurice Duplessis, et sera remercié par le juge en chef de la Cour suprême du Canada, M. Thibaudeau Rinfret.

On annonce aussi qu'un huitième cardinal vient d'accepter l'invitation de participer aux fêtes du congrès marial. Il s'agit de S. Em. le cardinal Carlo Carmelo de Vasconellos, Motta, archevêque de Sao Paulo, Brésil.

Aide du Québec à l'Université d'Ottawa

Québec. — Le gouvernement de la province de Québec a voté une somme de $50,000. pour venir en aide à l'université d'Ottawa. Le préambule de la loi, présentée par le secrétaire provincial, M. O. Côté, souligne que "l'université d'Ottawa, située tout près des frontières de la province, accueille nos étudiants en grand nombre et leur prodigue un enseignement universitaire de haute valeur". Il ajoute que dans les circonstances et vu la situation particulière de cette institution, il y a lieu de lui venir en aide.

Le premier ministre a représenté qu'il avait reçu une délégation de l'université d'Ottawa qui lui avait demandé un octroi et que le gouvernement de l'Ontario avait, cette année, accordé un octroi de $250,000 à cette université. Il convenait, dit M. Duplessis, que nous fassions notre part.

Protestation des évêques d'Ecosse

Les évêques d'Ecosse viennent de publier un manifeste adressé "aux hommes libres du Commonwealth britannique" en faveur de la Pologne persécutée. "L'empire britannique ne peut, écrivent-ils, demeurer silencieux quand la Pologne saigne à mort. Le résultat des soi-disant élections libres montre clairement que le Kremlin est cyniquement déterminé à imposer à la Pologne cette sorte de dictature qu'on appelle le "fascisme rouge". L'emploi de la Gestapo soviétique en Pologne n'avait d'ailleurs jamais laissé de doute sur les intentions de Moscou. Nous aussi, nous avons garanti des élections libres et franches à la Pologne, et sans cette promesse le gouvernement provisoire n'aurait pas reçu l'approbation de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, dont il avait besoin pour exercer le pouvoir. Les Etats-Unis et le gouvernement de Sa Majesté ont déjà dénoncé ces élections pour ce qu'elles sont. Notre devoir ne finit pas là. Nous devons voir à ce que la Russie tienne sa parole."

Gouzenko citoyen canadien

Ottawa. — La citoyenneté canadienne a été conférée à l'ancien commis du chiffre à l'ambassade soviétique, Igor Gouzenko qui, en septembre 1945, éventa le complot d'espionnage russe au Canada.

L'Australie voudrait recevoir le plus d'immigrés britanniques possible

Ottawa. — M. Francis Forde, haut commissaire de l'Australie au Canada, dans une conférence aux membres du chapitre Madeleine de Verchères de l'ordre des Filles de l'Empire, a révélé que le gouvernement australien avait adopté une politique d'immigration, en vertu de laquelle l'Australie recevra annuellement, pas moins de 70,000 immigrants, venant de la Grande-Bretagne pour la plupart.

Comparant les populations du Canada et de l'Australie, par rapport à leurs immenses territoires. M. Forde ajouta que son pays avait adopté comme slogan: "Il nous faut peupler ou périr". Et il poursuit: "Notre population est trop petite, pour que l'accroissement naturel suffise. Des accords signés avec le gouvernement britannique, l'an dernier, nous permettront de transporter gratuitement les anciens combattants britanniques et leurs femmes qui accepteront de venir chez nous et qui, d'autre part, auront les qualifications nécessaires pour que nous les acceptions.

Pour ce qui est des autres Britanniques qui désireraient venir et qui ne seraient pas des anciens combattants, le coût du transport sera de $40.00 par tête.

Les deux gouvernements défraieront la dépense entraînée par la mise à exécution d ece programme et le succès immédiat de l'entreprise dépendra des navires disponibles.

Cette année, on transportera probablement 28,000 Britanniques, mais on en recevra en aussi grand nombre. Les immigrants n'auront qu'à établir leur bon état de santé. On acceptera aussi les immigrants d'ailleurs que du Royaume-Uni, mais ils devront faire le voyage à leurs propres frais.

D'après certains experts, l'Australie peut faire vivre 20,000,000 de personnes et les Australiens ont demandé une politique audacieuse, progressive et bien organisée d'immigration, pour parer à l'invasion dont a été menacée l'Australie durant la guerre".

M. Gladstone Murray et le cardinal

Mis au courant des attaques du **C.C.F. News**, de la Colombie contre Son Em. le cardinal Villeneuve, M. Gladstone Murray, ancien président de Radio-Canada, a adressé à l'**Action catholique** de Québec la lettre suivante:

"Je sollicite l'hospitalité de vos colonnes à titre de protestant qui, lorsqu'il était à la tête de Radio-Canada, eut l'inestimable privilège de profiter des conseils de Son Eminence le cardinal Villeneuve.

"Je suis profondément sensible aux attaques livrées contre feu le cardinal par la Commonwealth Co-operative Federation. Dans mon opinion (et je ne suis pas sans expérience), le Canada fut extraordinairement chanceux d'avoir parmi ses citoyens un homme d'un aussi saint caractère et d'une aussi remarquable sagesse que le cardinal Villeneuve.

"Comme je n'ai pas perdu l'occasion de le déclarer et comme je constate de moins en moins de désaccord dans le Canada d'expression anglaise, nous sommes en fait fortunés que le Canada d'expression française maintienne son intégrité, ses caractéristiques et ses vertus fondamentales. Voici une nation, à la mode moderne, qui pourra se comparer à la Suisse dans "l'unité de la diversité", c'est-à-dire la civilisation à son meilleur. Voilà une partie seulement des conseils sages que j'ai eu l'honneur de recevoir de Son Eminence le cardinal Villeneuve."

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 10 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 23 AVRIL 1947

En marge de la lettre de S. E. Mgr Routhier

Nous avons publié la semaine dernière un document sur lequel nous nous permettons d'appuyer, tant il comporte d'importance pratique pour nous. Dans sa lettre aux fidèles de Grouard, S. E. Monseigneur Routhier a touché, en effet, au problème le plus vital qui soit: celui de l'éducation de la jeunesse. On devrait lire attentivement, étudier, approfondir ce document où se trouve résumé la doctrine de l'Eglise en matière d'éducation. Se basant sur les plus hautes autorités en la matière, Monseigneur Routhier a indiqué clairement quels étaient les droits et les devoirs de la famille, de l'Eglise et de l'Etat, au point de vue scolaire.

Trop d'idées fausses, d'inexactitudes, de préjugés courent un peu partout de nos jours. Et tout particulièrement dans nos milieux, saturés de matérialisme, l'Etat empiète trop souvent sur les droits de la famille et de l'Eglise. Certains en sont venus à croire qu'en matière scolaire le gouvernement a le pouvoir de légiférer tout à sa guise, d'obliger ou de défendre selon son bon plaisir; on se conduit, comme si le gouvernement était le maître unique et absolu de l'éducation. L'Etat s'étant accaparé d'un droit qui ne lui appartient pas, on voudrait nous faire croire que désormais, le gouvernement a tous les droits, qu'il est placé au-dessus de tout et de tous, et que nous n'avons plus à ouvrir la bouche. Non, l'injustice demeure une injustice, même si elle dure depuis cinquante ans, ou même depuis des siècles.

"Il est clair, dit S.S. Pie XI, que, dans toutes ces manières de promouvoir l'éducation et l'instruction publique et privée, l'Etat doit respecter les droits innés de la religion et de la famille sur l'éducation chrétienne. Est donc injuste et illicite tout monopole de l'éducation et de l'enseignement qui oblige physiquement ou moralement les familles à envoyer leurs enfants dans les écoles de l'Etat contrairement aux obligations de la conscience chrétienne ou même à leurs légitimes préférences."

En d'autres termes, l'Etat ne doit pas devenir une dictature. Ses droits sont limités. Et en matière d'éducation, les droits de la famille et de l'Eglise sont antérieurs et supérieurs à ceux de l'Etat. Lorsque l'Etat s'empare de l'école, et veut imposer ses quatre volontés, c'est un acte "injuste et illicite", c'est de l'abus et de la contrainte.

* * *

Malheureusement l'histoire canadienne même contemporaine, n'est pas exempte de ces abus, de ces injustices en matière scolaire. Et en certains endroits, ces abus durent depuis un demi-siècle. Qu'on se rappelle la déclaration que faisait l'Episcopat canadien, en 1945:

"Nous tenons à proclamer bien haut que la législation scolaire de la plupart des provinces Nous semble appeler de profonds redressements, à l'endroit surtout de l'élément catholique et de l'élément français, si l'on veut qu'elle reflète vraiment l'esprit d'entente cordiale, qui a présidé à l'esprit de la constitution canadienne. Aussi longtemps, en effet, que dureront les inégalités flagrantes qui subsistent, sur ce terrain, entre le traitement qu'accorde la province de Québec à ses minorités religieuses et ethniques, d'une part, et celui que leur imposent les autres provinces, d'autre part, il Nous paraît vain de parler d'avantages et d'égalité de sacrifices, vain aussi d'espérer voir régner chez nous cette confiance mutuelle indispensable à la paix et à la prospérité publiques."

* * *

Cette déclaration de nos Evêques vaut pour l'Alberta, où, à la suite de l'intervention de Dalton McCarthy, orangiste fanatique, les droits de la famille et de l'Eglise sont méconnus depuis 1892.

Or voici que les quelques bribes de libertés qui nous restent sont de nouveau menaçées par une politique de centralisation à outrance. C'est contre ce danger que Monseigneur Routhier met ses fidèles en garde.

"Nous ne voulons pas, écrit-il, douter de la bonne foi et des bonnes dispositions de nos gouvernants, mais combien nous redoutons que la centralisation de plusieurs écoles de campagne dans une grande école unique de ville ou de village destinée à desservir non seulement une paroisse ou un municipalité, mais même toute une région, ne détruise le château fort de notre éducation catholique par l'absorption de nos écoles catholiques dans cette grande école centrale sans religion. . .

"Il ne faut pas que soient compromis les droits sacrés de religion et de langue, garantis par la Constitution. Il importe, avant qu'il ne soit trop tard, de rappeler, par une ferme attitude et de légitimes représentations, à nos législateurs qu'il y a des bornes à leurs droits et que les droits des parents en matière d'éducation priment ceux de l'Etat."

En résumé, comme l'affirmait Monseigneur Routhier, si l'on veut préserver la paix et la concorde, il faut de toute nécessité respecter les droits scolaires de la famille et de l'Eglise. Aux gouvernants de cesser tout abus; aux parents de surveiller et de protéger leurs droits les plus sacrés.

P.-E. B.

Cours de préparation au mariage

C'est pour faire comprendre aux jeunes gens la beauté et les obligations du mariage chrétien qu'on a institué, voici quelques années, des cours de préparation au mariage. Si nos souvenirs sont exacts, l'initiative est venue de la Jeunesse ouvrière catholique de Montréal, et ce sont les Jocistes eux-mêmes qui en furent les premiers bénéficiaires. Des médecins, des prêtres, des gardes-malades, d'autres personnes encore apportèrent leur bienveillante coopération à l'oeuvre naissante. Tour à tour, ils exposèrent à des groupes de jeunes gens les différents aspects du mariage et les conditions qui en assurent la stabilité et le bonheur.

On développa peu à peu ces cours, on les organisa d'une façon méthodique afin de donner aux jeunes hommes et aux jeunes filles qui les suivaient, une préparation au mariage aussi complète que possible. Comme ils obtenaient du succès, on voulut naturellement en étendre les bienfaits. On songea alors aux cours par correspondance. Il en existait déjà sur une foule de sujets profanes. Pourquoi pas aussi sur le mariage?

Le Centre catholique de l'Université d'Ottawa dont les initiatives heureuses ne se comptent pas — tout le monde connaît, par exemple, ses feuillets sur la messe distribués par milliers chaque dimanche aux portes des églises — fut chargé d'assurer le nouveau développement de l'oeuvre. Pour autant que nous pouvons en juger de loin, il y fit d'excellente besogne.

Voici, en effet, que la réputation des cours de préparation au mariage a franchi l'océan. Le **Catholic Herald** annonçait dernièrement de Londres l'organisation d'un service semblable, sur une base nationale, en Angleterre. Les autorités religieuses en ont confié le soin au Catholic Marriage Guidance Council qui travaillera en collaboration étroite avec les Young Christian Workers, la J.O.C. anglaise. Ces associations utiliseront d'abord une partie des cours réguliers qui se donnent en Canada, elles tiendront compte des expériences faites chez nous et qui ont produit de si beaux résultats.

Il n'y a pas qu'en Angleterre où l'on s'occupe activement de la préparation au mariage. Aux Etats-Unis, Son Exc. Mgr Cushing vient de déclarer que cette préparation est l'un des grands moyens de sauver la famille contre le fléau du divorce, une honte pour notre société moderne.

Dans l'**American Weekly** du 13 avril, l'archevêque de Boston écrit que les procédures des cours de divorce sont une "moquerie" et il dénonce l'exploitation des motifs auxquels les conjoints peuvent faire appel pour se séparer et courir à un nouveau mariage. Pour remédier à un état de choses si misérable, il ne propose rien moins qu'une "croisade d'éducation sur le mariage".

"Dans les écoles, les églises, les familles, écrit-il, il est nécessaire de donner un enseignement positif sur la nature du mariage, sur les obligations de ceux qui s'y engagent, sur la préparation spirituelle, intellectuelle et physique de ceux qui s'y lient." Et il fait observer que la plupart des mariages malheureux sont dûs à un manque de préparation. "Le temps de prévenir le divorce, c'est avant le mariage et non après. Le moyen le plus efficace d'arrêter la force montante du divorce serait de prévenir les situations qui poussent les gens à divorcer. Cela ne peut être fait que par une intelligente préparation au mariag de la part de ceux qui veulent faire du mariage une vocation."

Sans aller jusqu'au divorce, il est certain que bon nombre de mariage seraient plus heureux s'ils avaient été précédés d'études et de réflexions sérieuses.

C'est là, précisément, le but des cours de préparation au mariage. Les jeunes qui songent à fonder un foyer peuvent en bénéficier sans grands frais de déplacement. Ils n'ont qu'à écrire au Centre catholique de l'Université d'Ottawa qui se fera un devoir de répondre à leur demande.

Il serait déplorable de ne pas profiter d'une oeuvre établie chez nous pendant que des étrangers croient bon de s'en inspirer et même de la copier.

Si nous voulons prévenir certains désastres moraux et multiplier les foyers heureux, il faut que chacun, dans son milieu, aide les jeunes à bien préparer leur mariage.

C'est un apostolat nécessaire.

S. P.

Le rôle des élites

LA PATRIE. — Mgr Guérin, prédicateur de la dernière station quadragésimale à Notre-Dame, a traité l'autre soir, à l'Alliance française, du rôle éminent des élites dans la société, devant un auditoire que l'on veut croire d'élite. Il a apporté des remarques très justes en se fondant sur la signification étymologique du mot. Elite, c'est-à-dire choix. Le monde a besoin de quelques hommes supérieurs pour le diriger dans tous les domaines. Et il y a même double choix: choix de celui qui se donne à lui-même un idéal auquel il travaillera sans relâche, choix du peuple qui reconnaît en lui un chef.

C'est une fausse conception de la démocratie qui en vient à souhaiter un nivellement général. Ce nivellement, quand il s'opère effectivement, ne peut s'accomplir que par le bas. On aboutit à une uniformisation de la médiocrité. Or on sait qu'il n'y aura jamais égalité entre les caractères et les talents; ceux qui ont beaucoup reçu doivent donner davantage. Il leur appartient de travailler plus que les autres au service de la cité. Tout privilège se paie par des obligations correspondantes. . .

Un pays qui veut grandir doit s'appliquer à la formation de véritables élites dans toutes les sphères de l'activité. Car le terme ne possède pas qu'une acception intellectuelle. On peut très bien envisager — et le fait se produit — la constitution d'élites industrielles et ouvrières. Il existe dans tous les ordres des hommes de premier plan à qui l'on confie tout naturellement des responsabilités plus lourdes, parce qu'on sait qu'ils sont de taille à les assumer en plénitude. Il n'y a pas une élite, il y a des élites. . .

L'Ontario français

(Suite et fin)

Le collège de Sudbury

La ville de Sudbury possède, depuis 1913, un collège classique, le Collège du Sacré-Coeur, dirigé par les RR. PP. Jésuites et affilié à l'Université Laval. Ce collège a déjà fourni à l'Ontario français 50 prêtres séculiers, 52 religieux, 20 avocats ou notaires, 32 médecins, 37 professeurs, 6 dentistes, 10 pharmaciens, 10 ingénieurs, 12 fonctionnaires, 4 journalistes, et 55 hommes d'affaires, sans compter l'enseignement précieux qu'il a donné à un grand nombre d'élèves qui ont fréquenté ses classes pendant quelques années sans terminer leurs études. Le Collège du Sacré-Coeur est la forteresse du nord de l'Ontario.

L'Université d'Ottawa

Le premier bastion de l'Ontario français est l'Université d'Ottawa fondée en 1848, qui, après des débuts assez modestes, a atteint aujourd'hui un développement considérable. L'Université donne le cours secondaire (cours d'immatriculation de 4 ans) à 717 élèves, le cours des Arts (4 dernières années du cours classique) à 1676 étudiants. Elle compte 331 étudiants dans ses facultés ecclésiastiques, 106 dans sa Faculté de Médecine ouverte en 1945, et 42 dans sa Faculté de Sciences appliquées ouverte cette année. De plus, 291 élèves fréquentent ses écoles spéciales: Sciences politiques, Action catholique, Musique et déclamation, Bibliothéconomie, Ecole d'infirmières. Son Centre social est surtout remarquable par son Service de librairie et ses cours de coopération. Son cours de préparation au mariage est répandu dans tous les diocèses du Canada et jusqu'aux Etats-Unis.

Par ses facultés, ses écoles spéciales, son Centre social et son cours d'immatriculation, l'Université exerce son influence sur 5355 élèves, dont 1851 de l'Ontario, 2874 du Québec, 329 des autres provinces du Canada, 230 des Etats-Unis, et 60 de divers pays, dont 8 de l'Angleterre, 8 d'Haïti et 13 du Mexique.

Depuis quinze ans, la "Revue de l'Université d'Ottawa", publication trimestrielle, prolonge le rayonnement de notre grande maison d'éducation outaouaise. C'est une revue d'un ton très élevé, qui étudie plus spécialement les questions de philosophie, de théologie, de sociologie, d'histoire, d'art et de littérature.

Nos collèges féminins

Notre tableau de l'Ontario français serait incomplet si nous ne mentionnons pas les deux institutions qui ont commencé de dispenser les bienfaits de l'enseignement classique à notre jeunesse féminine.

Le Collège Notre-Dame, des Dames de la Congrégation, à Ottawa, a été fondé en 1933. Il a une section anglaise et une section bilingue. La section bilingue, fréquentée par les jeunes Canadiennes françaises, compte actuellement 16 élèves. Cette section a déjà fourni 30 graduées.

Le Collège Bruyère, dirigé par les Révérendes Soeurs Grises de la Croix, a été fondé en 1925. Il compte actuellement 50 élèves dans les quatre années du Cours des Arts. Il a déjà décerné 92 baccalauréats ès arts. Il est intéressant de noter les professions exercées par ces bachelières. Outre un certain nombre de fonctionnaires on compte 1 avocat, 6 médecins, 10 institutrices, 15 professeurs d'écoles secondaires et assistantes sociales.

L'Ontario français compte beaucoup sur ses collèges féminins pour la formation d'une élite féminine.

Associations et journaux

Ce qui caractérise l'Ontario français, c'est le nombre et la vigueur de ses associations et de ses organismes de défense et de culture française.

Il y a d'abord l'Association canadienne-française d'Education, fondée en 1910, qui a lutté victorieusement contre le fameux Règlement 17 et qui a obtenu le régime scolaire actuel. Par son comité exécutif et ses 26 comités régionaux toujours en activité, elle est la gardienne vigilante de tous les intérêts franco-ontariens. L'une de ses oeuvres principales depuis huit ans a été de fournir des bourses d'études aux lauréats des concours provinciaux de français organisés par le directeur de l'enseignement français, M. Robert Gauthier. Elle a dû compter jusqu'ici en grande partie sur la générosité des maisons d'éducation. Mais elle est en train d'accumuler un capital dont les intérêts suffiront au paiement annuel de ces bourses. Le "Sou de l'Ecole" fourni par les petits Franco-Ontariens a rapporté cette année la somme de $5,000.00. Rien ne peut donner une meilleure idée de la popularité de l'Association d'Education et de la volonté de survie des Franco-Ontariens.

Après l'Association d'Education vient notre quotidien français d'Ottawa, "Le Droit", qui est, depuis 1913, la voix de l'Ontario français. Nous devons aussi mentionner l'excellente revue mensuelle du Centre social de l'Université "20e Siècle", l'une des revues les plus vivantes et les plus attrayantes du Canada français. L'Ontario compte aussi trois hebdomadaires français: "Le Moniteur" de Hawkesbury, "L'Ami du peuple" de Sudbury, et "La Feuille d'érable" de Técumseh.

Les Franco-Ontariens ont aussi trente sociétés Saint-Jean-Baptiste solidement groupées en une fédération provinciale depuis sept ans. Cette fédération est maintenant affiliée à l'Association d'Education, de même que l'Union des Cultivateurs franco-ontariens, l'Association des Commissaires d'écoles bilingues et l'Association de l'Enseignement français de l'Ontario.

L'Association de l'Enseignement français groupe nos 1,500 instituteurs bilingues et l'Association des commissaires d'écoles fondée, en 1944, se propose de grouper les 500 commissions scolaires bilingues de la province.

Il existe aussi dans la province un bon nombre de sociétés littéraires, historiques, scientifiques et artistiques, des

(suite à la page 3)

Du mariage et d'une méthode

Un lecteur nous envoie cet article, paru dans "l'Action médicale" de Montréal, avec prière de publier.

"C'est le but que l'on se propose qui donne d'abord sa valeur à l'acte que l'on pose. Le plaisir de manger trouve sa raison d'être en ce qui excite l'appétit et par conséquent le soin d'entretenir sa vie. Celui qui ne cherche que la sensation du goûter et ne l'ordonne pas à sa fin qui est l'alimentation, trouble déjà l'ordre rationnel de la nature. Bien plus, si, s'arrêtant au plaisir, il s'en sert pour tromper la nature et interrompt le courant qui doit conduire l'acte jusqu'à l'achèvement, il agit alors contre l'ordre naturel. Tel est le cas de l'ivrogne et du gourmand. Chercher dans les joies nuptiales non pas la fin qui les légitime, l'effet de vie qui pourra en suivre, mais uniquement une satisfaction physique, c'est déjà faire défaut à l'ordre établi par la nature. L'homme, digne de ce nom, ne peut s'empêcher de blâmer les tendances d'un siècle égoïste qui prêche aux uns la peur des enfants et qui défend aux autres d'en avoir.

La science prétend fournir le moyen de fonder des foyers déserts! Elle va inventer des calendriers pour compter les jours favorables au plaisir et éviter les charges et les responsabilités. C'est encourager un égoïsme animal et augmenter un grave mal social; c'est multiplier le nombre des jouissances et vider les foyers d'êtres humains qui auraient droit d'y être. Nos ancêtres ont-ils eux peur, eux? Leurs paternités nombreuses ne sont-elles pas la force de notre race? C'est leur courage qui a accompli "le miracle canadien", la "revanche des berceaux". C'est ainsi que notre peuple a pris la place d'autres que la stérilité éteignait graduellement, qu'il s'est attaché à la terre qu'on parvenait à faire rendre assez pour nourrir douze ou quinze enfants garçons et filles, quand ce n'était pas plus.

Quel canadien patriote ne flétrirait pas ces calculs qui enlèveraient à notre peuple son arme la plus forte, celle de sa natalité, et ferait en moins de cent ans s'éteindre nos grandes familles de joie et de force, sorties qu'elles sont du courage et de la générosité?

Et pourquoi avoir peur des enfants? Parce qu'ils empêchent d'être sportifs? Parce qu'ils empêchent de réussir dans le commerce et de devenir riches? Prenons garde que nous ne devions bientôt remplacer par l'immigration les fils et les filles qui manquent dans notre province de Québec et dans notre Canada.

Ce qu'il faut surtout redouter de ces méthodes nouvelles qui consistent à profiter des époques neutres, c'est que, sans s'imposer ni d'observer les jours ni de dominer leurs sens, ceux qui les pratiquent ne trompent plutôt les exigences essentielles des joies du mariage. C'est en effet un bas calcul d'élevage, une prudence toute charnelle qui les inspire. La preuve en est faite, c'est surtout de sens moral que manquent ceux qui forment leur idéal et leur conscience par des propos de commères, des conseils de médecins ou de revues perfides. Une fois que le plaisir est cherché hors de sa fin, où l'on veut être époux (où l'on veut être épouse), sans devenir ni père ni mère, croit-on qu'on s'arrêtera là? Ce serait nier des faits quotidiens et, après tout, logiques.

Et que penser de cette objection: que faire, si c'est la pauvreté qui défend les générations? Si c'est la misère qui attend ceux qui pourraient venir? Si c'est même la vie que coûteront à une mère ses enfantements? Tout d'abord, ces périls ne sont pas si fréquents qu'on veut les dire, par peur ou par complaisance, ni toujours aussi sûrs qu'on les affirme. De plus, la science moderne, mise au service de la vie, et non du caprice ou du plaisir, a bien des moyens d'éviter les effets soi-disants redoutables du devoir conjugal. Enfin, la profession de l'homme public, du soldat, du médecin, (du pompier), ne l'expose-t-elle pas bien souvent aux accidents les plus sérieux? Le marin, le pompier et le policier ne sont-ils pas chaque jour en danger? La curiosité, la vanité, la mode entraînent à toutes les imprudences; quand il s'agit d'amusements et de plaisirs, rien n'arrête. Mais qu'entrent en jeu les intérêts d'une race, les besoins d'une nation, l'avenir d'un peuple, alors il serait permis d'hésiter devant le devoir et de craindre un mal futur **possible.**

De tous les maux qui nous soient venus de l'Europe et des Etats-Unis, celui-là est un des plus dangereux puisqu'il semble ne pas s'attaquer aux lois morales, en dépit de son opposition formelle au bien social.

Ce que l'on peut souhaiter de plus avantageux à son sujet, c'est qu'une saine conspiration du silence vienne nous dispenser des funestes effets d'une si malheureuse méthode."

M. Desmarteau

ROMAN

LES FEUX S'ANIMENT

par Jean BLANCHET

Entre frères

(Suite)

Le lendemain soir, vers huit heures, Marcel se rendit à sa chambre pour placer son linge dans la petite valise brune qu'il avait achetée chez un brocanteur de la rue Craig ou Saint-Laurent. L'ouvrier prenait le train du matin à la gare de Luceville. Il venait de terminer sa besogne quand il entendit des pas lourds dans l'escalier. Il se détourna; Paul Durette était debout dans l'embrasure de la porte.

—Tu prépares tes malles? demanda le cadet.

—C'est bien le temps, je pars demain matin.

Paul entra et vint s'asseoir sur le lit que couvrait une jolie catalogne tissée au métier. D'un geste nonchalant il fit glisser la lampe sur la petite table de toilette et regardant la mèche, imbibée d'huile, qui brûlait d'une flamme égale:

—Je voudrais te parler de quelque chose, Marcel, si ça te fait pas de différence, pousse la porte.

—Tu n'as pas envie de me supplier, une fois de plus, de ne pas retourner à la besogne? demanda l'aîné en se tournant vers son frère.

—Non, c'est une autre affaire; j'aurais un conseil à te demander.

—Parle, je t'écoute.

Paul bourra sa pipe et l'alluma.

—Il y a quelque temps, commença-t-il, j'ai eu une conversation assez intime avec la mère. Elle m'a appris qu'elle serait contente de me voir marié le plus vite possible.

—Ce n'est pas une mauvaise idée, répondit, en riant, le plus vieux des Durette. Y avais-tu déjà songé?

—A vrai dire, dans le passé ce problème-là m'a laissé pas mal indifférent. J'étais le plus jeune des garçons, devant un avenir incertain; c'eût été prématuré alors que de songer au mariage.

—Mais aujourd'hui?

—La situation n'est plus la même; j'ai quelque chose de solide sous les pieds: une terre. Maintenant que je connais ma voie, je peux établir mon foyer ici. Il me manque. . .

—Une femme! coupa Marcel.

—Qui te l'a dit? répliqua le cadet avec un sourire ironique.

—Je l'ai deviné.

—En tous les cas, c'est de ce sujet-là que je voulais te parler.

—Le choix d'une épouse t'embarrasse?

—Non, Marcel d'après moi elle est toute choisie. Il frotta une autre allumette et, portant la flamme à sa pipe, s'informa:

—Ne penses-tu pas que Thérèse Morin ferait la femme qui m'irait?

L'ouvrier devint blême.

—Lui as-tu fait des avances? demanda-t-il instinctivement.

—Aucune.

—Thérèse sait-elle que tu l'aimes?

—Non, pas encore.

L'aîné se ressaisit, il n'y avait pas de quoi s'inquiéter.

—J'attends, reprit Paul, que les deux pères reviennent à de meilleurs sentiments à l'égard l'un de l'autre.

—Cela est une impossibilité.

—Tous mes efforts tendront désormais vers ce but. La tâche sera longue, dure, mais je n'aurai de repos que le jour où je réussirai à les rapprocher, à changer leur animosité en sympathie, en concorde. Mais, pour le moment, il n'est pas la question. Je veux savoir ce que tu penses de Thérèse.

—J'en pense beaucoup de bien, répliqua Marcel.

—Elle a une bonne santé, elle est vaillante, elle connaît la besogne, se pressa d'ajouter le jeune Durette.

—Oui.

—Elle aime le métier.

—C'est vrai.

—Thérèse incarne, à mon avis, toute la doctrine de l'attachement au sol.

—C'est facile à voir. . .

—Alors crois-tu que, elle et moi, nous pourrions faire bon ménage?

Marcel hésita un instant avant de répondre avec beaucoup d'assurance dans le ton:

—Non, Paul, je ne le crois pas.

—Pourquoi? demanda le cadet en regardant son frère qui, la tête baissée, bouclait sa valise.

—Parce qu'elle est promise.

—A qui?

—A moi.

—A toi? murmura-t-il avec difficulté. Marcel eut un signe affirmatif de la tête.

—Elle t'aime?

—Beaucoup.

Paul resta muet, consterné. Après un bref silence, il remarqua:

—Il me semble que tu n'as pas le droit de la déraciner du sol, pour la transplanter ailleurs.

—Si elle y consent librement?

—C'est que son amour l'égare!

—Non, c'est qu'elle a évalué son bonheur! Cette phrase fit sourire le jeune cultivateur. Il se leva et, d'un pas lent, se dirigea vers la porte. Marcel s'approcha de son frère. Il plaça doucement la main sur son épaule.

—Ce n'est pas pour te causer de la peine que je t'apprends tout cela ce soir. Il vaut mieux que tu sois mis au courant de cette amitié qui me lie à Thérèse. C'est une affection sérieuse, définitive, et tu sais maintenant à quoi t'en tenir.

—Je ne t'en veux pas, murmura Paul qui s'était détourné et regardait son frère. Tout ce que je souhaite c'est que tu puisses l'aimer comme elle le mérite. Il ouvrit la porte et sortit.

Quand il fut dans le corridor Marcel, qui l'avait suivi, s'informa:

—Pourrais-tu me conduire à la gare demain matin?

—Certainement; à quelle heure pars-tu?

—Vers six heures si cela ne te dérange pas.

—La voiture sera prête à temps.

—Merci.

Marcel tendit une main que Paul saisit dans la sienne d'une poignée franche et solide. Sans articuler un mot, le cadet lâcha prise et, tranquillement, comme il était monté, descendit dans l'ombre de l'escalier.

* * *

Une visite inattendue

Trois ans passèrent.

On était en mai 1948.

Depuis quelques jours, une température douce et tiède avait réchauffé le sol et l'atmosphère. Ici et là, dans les guérets, une vapeur légère se dégageait de l'humus et s'étendait en une mince couche de brume sur les champs. Les pâturages avaient retrouvé leur verdure, les bourgeons de lilas, de peupliers, d'érables s'ouvraient au soleil. Dans la nature et dans les êtres couraient les frissons du printemps.

A Ste-Luce, comme ailleurs dans la région du Bas St-Laurent, c'était l'époque où la terre commande, l'heure des semences, remplie, à chaque renouvellement, d'espoirs et de promesses.

Assis sur une herse à disques, un homme arrêta ses chevaux près de la clôture de la route. Paul Durette, coiffé d'un chapeau de feutre, sauta de son siège et enroula les guides autour d'un piquet de cèdre. Il poussa un bras de levier qui eut pour effet de relever, du même coup, les douze roulettes d'acier constituant le corps principal de la herse. Une terre brune et grisâtre adhérait à leur surface. Le cultivateur ramassa l'huilier dans l'herbe et se mit en frais de pratiquer une lubrification complète de son instrument aratoire. Il savait que l'huilage fréquent des machines augmentait leur durée et facilitait en même temps la traction des bêtes.

Sa besogne terminée, il souleva le collier des chevaux pour leur rafraîchir les épaules et vint s'appuyer quelques instants sur la clôture d'où il embrassa du regard les sillons mi-disqués. De sa poche de pantalon il sortit un paquet rouge et blanc passablement aplati. Il l'ouvrit lentement et, de l'extrémité des doigts, y enleva une pincée de tabac blond qu'il déposa dans le creux de sa main sur un fin papier de riz. Ayant enroulé la cigarette entre le pouce et l'index, il la colla d'un peu de salive, la porta à ses lèvres et l'alluma. A travers la fumée bleuâtre il regarda ses bêtes qui, au repos, suaient encore en battant des flancs. Le premier hersage est une des dures opérations culturales de la ferme. Un merle survola l'attelage, se posa sur la clôture et s'envola.

Marié depuis deux ans à Cécile Marchand, la soeur de l'agronome local, et père d'un garçon de treize mois, Paul Durette trouvait dans la vie conjugale un motif de plus pour stimuler son amour de la terre. Propriétaire d'un domaine rural qu'il avait acquis de son père par acte notarié, il éprouvait davantage aujourd'hui toute sa responsabilité terrienne. Le mariage l'avait ancré plus irrésistiblement à ces 120 arpents qu'il se devait de bien cultiver pour assurer, à son tour, l'existence de sa famille, et l'avenir de ses enfants.

Il se détourna vers la demeure et vit sa femme qui plantait des oignons dans le jardin. Un panier sous le bras elle prenait les bulbes, un par un, et les tassait dans des trous symétriquement creusés à l'aide d'un morceau de bois pointu.

Descendante d'une de ces lignées d'habitants qui s'accrochent au sol par instinct et par conviction, elle était une épouse qui convenait admirablement bien à Paul Durette. Charles et Georgianna avaient beaucoup d'estime pour leur bru et entouraient de leur tendresse et de leurs gâteries le petit Joseph-Emile qui essayait ses premiers pas. Cécile et l'enfant avaient apporté dans la maison des Durette une activité, une vie nouvelle toute imprégnée de joie sereine.

(à suivre)

LAMOUREUX

Nous aurons une partie de cartes le 27 avril dans notre salle paroissiale. Les organisateurs de cette soirée sont M. et Mme Adélard Houle aidés de leurs amis. On jouera au whist; comme d'habitude il y aura de jolis prix pour les gagnants et un substantiel goûter pour tous les assistants. M. Damase Bouvier viendra nous donner des vues animées et sonores à cette occasion. M. Bouvier a fait, paraît-il, l'acquisition d'une nouvelle machine pour enregistrer la voix. A la fin du programme les amateurs et chanteurs seront admis à parler ou chanter devant le microphone.

Et, détail intéressant, ils pourront emporter chez eux le disque impressionné, et s'entendre parler ou chanter sur leur phonographe. Nous invitons très cordialement tous nos gens à être présents, ainsi que nos bons amis des paroisses voisines.

* * *

La glace de la rivière Saskatchewan est partie bien tranquillement et sans bruit le 12 avril. On s'attendait cependant à quelque surprise vu l'épaisseur de la couche de neige. Par ailleurs, la terre sèche rapidement, les mares d'eau disparaissent dans les champs et nos cultivateurs s'apprêtent à commencer incessamment les travaux des semailles.

* * *

Les visiteurs à Lamoureux en fin de semaine sont: M. et Mme Armand Lamoureux, M. et Mme James Simmons, M. et Mme Maurice Gravelle d'Edmonton.

* * *

M. Alfred Tousignant a vendu cet hiver la terre qu'il occupait sur le chemin d'Edmonton et a acheté l'ancienne terre de Adams située près de l'école Saskatchewan. Il compte se transporter cette semaine sur cette nouvelle ferme. Voilà un geste qui honore M. Tousignant; car s'il a pris la peine de changer de localité c'est surtout pour se rapprocher d'une école catholique et par la même occasion, de l'église paroissiale.

LOS-ANGELES

Les gens de l'Iowa résidant ici eurent leur pique-nique dimanche. De Oskaloosa, Ottumura, Keobuk, Mabraska, ils étaient tous là. Mlle Hawkeye fut la reine. Quels noms! Pas mal semblable à certains de l'Alberta, surtout de la Saskatchewan. S'ils se sont tous rendus, ils étaient 30,000.

* * *

Encore un ministre anglican qui se plaint des belles parties que le cinéma donne aux prêtres catholiques tandis qu'eux les ministres sont traités en bouffons.

* * *

En 1945, le "pot de poivre" Carmen Miranda gagna $300,000. Mais les impôts ne lui laissèrent que $22,000. En 1911, Eva Tanguay gagna $80,000. et le tout lui resta.

* * *

L'industrie des oeufs et poulets rapporta $52,000,000 en Californie l'an dernier. Elle surpassa celle du lait qui rapporta $48,000,000.

* * *

Son Excellence Mgr Cantwell fut consacré évêque le 5 décembre 1917 à San-Francisco. Il prenait sa place comme chef du diocèse Monterey-Los-Angeles la semaine suivante. Depuis Los-Angeles fut détaché de Monterey. Mgr Cantwell devint archevêque en 1936, Los-Angeles devenait archidiocèse.

* * *

La Californie se tappa fort avec joie sur la poitrine, l'année qu'elle dépassa, pour le nombre d'autos enregistrés, l'Etat de New-York, qui a deux fois sa population. C'était en 1940. La Californie a 2,767,772 chars enregistrés, ce qui donne un char par 2.5 personnes. La moyenne (average), nationale est un char par 4.1 personnes. De ces chars, notre comté de Los-Angeles possède 1,-181,446, ce qui surpasse 42 de nos Etats ensemble. Mais nos accidents de traffic sont nombreux, son haut pourcentage surpassant New-York et la Pennsylvanie ensemble; le 9ème du total national.

* * *

C'est devenu assez difficile de satisfaire tous par la prononciation de Los-Angeles qu'on peut être excusés de simplement dire L.-A.

* * *

Une madame se plaint au Congrès qu'il y a plus de 162,000 familles à Los-Angeles qui vivent dans des tentes, garages, chambres d'hôtels, etc., ou dehors! Elle oublia de rappeler au Congrès que 2,000,000 d'autos entrèrent en Californie en 1946, ce qui représente 6,000,000 de personnes. Plusieurs de ces gens étaient des Californiens rentrant chez eux; tout de même il y eut bon nombre de visiteurs et nouveaux résidents.

* * *

Le comté de Los-Angeles est fier et laisse savoir qu'il est devenu le premier de la nation dans l'industrie du lait. Voilà que les comtés voisins répondent que le lait n'appartient pas du tout au comté de Los-Angeles; que du lait c'est du foin; et qu'au lieu de faire venir le foin aux vaches du comté de Los-Angeles, on devrait mener les vaches où le foin pousse.

* * *

Les chapeaux féminins sont devenus encore plus épouvantables! Ce que nous aurions cru impossible. On leur attribue la "Juvenile delinquency".

R. Thibaudeau.

On lit les journaux

New-York. — Les lecteurs ont dépensé une somme de $880,488,000 pour se procurer des journaux quotidiens et dominicaux aux Etats-Unis et au Canada en 1946, suivant l'"American Newspaper Publishers Association". Les lecteurs ont dépensé 10.7 pour cent de plus pour leurs journaux qu'en 1945 et 16.6 pour cent de plus qu'en 1944. Les dépenses occasionnées par la lecture des journaux aux Etats-Unis a été de $845,868,000, tandis que celles des lecteurs canadiens a été de $43,620,000.

MORINVILLE

Nous avons de ce temps-ci quelques malades dans les hôpitaux d'Edmonton et heureusement ils semblent tous prendre du mieux et avant longtemps ils devraient être de retour à la maison. Nous voulons dire Harris Gibeau qui a été souffrant pendant quelques semaines, Joseph St-Laurent qu'une attaque d'appendicite a forcé de passer par le couteau. Il est inutile d'ajouter que plus d'un client attendent M. Saint-Laurent pour appliquer le stucco à une bâtisse en voie de finition.

De fait nous avons de ce temps-ci plusieurs maisons en construction et le printemps ramène les activités accoutumées. L'on veut bâtir à tout prix car les résidences font défaut et l'on veut se loger. Quelques-unes de nos maisons changent de propriétaires et de nouvelles figures font constamment leur apparition. Ainsi notre ancien laitier a vendu toute son affaire à un M. Deslauriers de Picardville qui en a pris possession immédiatement. Tout ce remue-ménage est de saison et peu à peu les choses reprendront leur cours ordinaire.

* * *

Nous devons, paraît-il, perdre notre plus vieux couple de la paroisse qui retourne à Athabasca: M. et Mme Bergeron. Ils retournent dans la vieille place où ils ont passé trente ans de leur vie et où ils espèrent terminer leurs jours. Ce couple compte près de 65 ans de mariage et donne l'apparence d'une longévité extraordinaire. Ils sont des paroissiens réellement modèles et leur départ est certainement une perte pour nous. En tout cas nous leur souhaitons encore de nombreuses années de bonheur conjugal.

* * *

Le frigidaire public de M. Labonté sera bientôt terminé et des experts en la matière doivent sous peu nous donner sur écran une démonstration sur les avantages de ces dépôts frigorifiques. Ce sera pour le vingt-neuf de ce mois.

* * *

M. Arthur Roy est revenu de Washington où il a séjourné plusieurs mois. Sa santé s'est améliorée beaucoup et il jouit actuellement de l'air frais de l'Alberta, lequel achèvera de le mettre sur pieds, du moins nous l'espérons.

* * *

Mme Alphonse Trottier a été élue dernièrement présidente de notre fraternité du Tiers-Ordre en remplacement de Mme Ricard qui nous a laissés pour un monde meilleur. Félicitations et succès à qui de droit.

JEAN-COTE

Les chemins deviennent de plus en plus impassables par l'incurie des employés du gouvernement chargés de faire déboucher les fossés pour l'écoulement de l'eau. Il faut une grande patience et un réel besoin pour aller de Jean-Côté à Girouxville sur la route de l'Ouest. On doit traverser plusieurs mares d'eau, qui ont parfois un demi-mille de long et on voit l'eau atteindre les essieux de la voiture; on croirait traverser à gué des ruisseaux assez dangereux.

Notre curé a dû faire deux voyages aller et retour dans ces chemins embourbés et noyés par l'eau; il a fallu deux assemblées très importantes à Falher pour le lancer sur de telles routes; ces deux assemblées étaient pour l'intérêt de notre gent étudiante pour lui aider à rester catholique et française.

* * *

M. Israël Tremblay et son épouse (née Savard et fille de Mme Johnny Savard), sont en promenade à Jean-Côté; ils nous viennent de St-Honoré. Nous leur souhaitons un heureux séjour parmi nous.

* * *

Théodule Anctil nous revient de l'Abitibi; à certaines questions qu'on lui posait, surtout pourquoi il n'était pas revenu avec une "cook", il nous a répondu: on peut trouver une "cook" sur place; bravo, Théodule, nous sommes heureux de te revoir parmi nous. A quand les bans?

* * *

Alcide Bruneau a dû conduire son père, Napoléon, à McLennan, à la suite d'un accident qui ne semble pas devoir avoir de suites graves Alcide s'est lancé en auto vers l'Est pour rejoindre le "Highway" en se faisant suivre de Gérard en cas de besiné Alcide s'en est tiré tout seul; bravo, Alcide, on va te donner une licence de taxi.

* * *

La neige s'en va de plus en plus; il y aura un gros travail à faire sur nos chemins pour les remettre en ordre; il y a des ornières très profondes qui ressemblent à des fossés; nous payons quand même des licences d'auto pour douze mois avec six mois d'usage par année.

Regard en arrière

En route pour l'abattoir

par Camille LESSARD

A certain jour du mois, à intervalles périodiques, je savais que les Mooneys, d'Inverness, allaient descendre un troupeau d'animaux gras à la gare, en route pour les abattoirs de Québec ou Montréal. Cet événement était si important dans ma jeune vie que ce jour-là, s'il n'y avait pas de classe, je me sauvais de bonne heure, l'avant-midi, sur la côte à Pepère Francis Rousseau (il était mon grand oncle, mais nous l'appelions tous "pepère".) Rendue à cet endroit, je grimpais sur la plus haute perche de clôture et je surveillais avidement la route qui menait au 9ème rang et, de là, à Inverness par où devait arriver le troupeau d'animaux gras.

Le voile gris soulevé par le passage des buggies et des charettes ne m'intéressait pas du tout. J'attendais impatiemment le nuage de fine terre qui allait m'annoncer l'approche des bestiaux qu'on conduisait à l'abattoir. Ce n'était pas que je fusse contente de voir les pauvres bêtes s'en aller à la boucherie; au contraire, cette pensée mettait une ombre sur mon bonheur, mais le spectacle de ces animaux beuglant, ruant, encornant. . . de ce troupeau suant, haletant, tremblant, était pour moi fascinant au suprême degré.

Les bêtes les plus farouches avaient le museau traversé d'un anneau de fer après lequel était rivée une chaîne. Et je vous assure que la main tenant le bout de ces mailles d'acier était assez puissante pour venir à bout de toute résistance de la part des révoltés. C'était les animaux tenus sous le fer que j'admirais le plus. . . Brisés mais non vaincus, ils marchaient avec quelque chose comme une dernière bravade dans leurs gros yeux rouges qui semblaient demander un "fair play" qu'on ne leur accordait pas. Ce n'était certainement pas la pensée du sort qui les attendait qui les mettait en fureur, — leur crâne épais ne comprenait pas cela, — mais c'était la domination, c'était la force brutale, c'était la chaîne qui blanchissait leur flanc d'écume et rougissait leurs narines de sang. La mort seule pouvait courber leur tête altière.

Ceux qui suivaient docilement, je les méprisais. . . On n'a pas le droit de se laisser mener à la boucherie sans protester! On ne doit pas se soumettre aux chaînes sans faire des résistances, pas plus que l'on doit se résigner à la mort quand il y a une porte de sortie!

Je n'aurais jamais osé braver sur la route, le sabot et la corne du boeuf, mais, du haut de mon perchoir, je pouvais jouir pleinement d'un spectacle sans pareil pour mes yeux d'enfant. Parfois je riais de contentement: c'était quand tout le troupeau s'engouffrait dans un champ par l'ouverture d'une "pagée" de clôture tombée, que les aides n'avaient pu voir à temps. Mon vote et ma sympathie étaient complètement du côté des animaux qu'on conduisait à l'abattoir. Plus les garçons de ferme en arrachaient plus j'étais fière! Les animaux, ramenés sur la grande route, à force de cris, de coups de pied, de bâtons et de blasphèmes, finissaient par défiler devant moi pour aller se perdre dans un épais nuage de poussière. De loin, sur la route, je les suivais, enveloppée dans la poudre grisâtre qui me faisait éternuer, tousser et cracher. Quand j'arrivais chez moi le soleil me semblait moins brillant; l'air que je respirais était trop calme.

Du haut de mon perchoir, à Ste-Julie, regardant défiler devant moi un troupeau d'animaux gras qu'on conduisait aux abattoirs, je fus bien loin de rêver qu'un jour, dans le sud-ouest américain, il me serait donné d'assister au spectacle grandiose d'un "stampede" (panique) de milliers de têtes de bétail dans les prairies sans fin.

Tout ce que je vis dans mon village, tout ce dont je fus témoin, ne fut qu'une miniature de ce que la vie me réservait de beau et de grand, plus tard.

Les fermiers de la partie est de nos deux pays ont, tout au plus, quelques centaines de têtes de bétail, tandis que les ranchers importants de l'ouest soit canadien soit américain en comptent des milliers et des milliers. Avez-vous une faible idée du spectacle que cela peut représenter quand, pris de peur pour une cause quelconque, ces milliers de bêtes à corne partent à l'épouvante? La terre tremble comme si elle était secouée par un choc sismique; les oreilles sont assourdies par un bruit qui ressemble aux détonations successives de dizaines de tonnerre grondant dans le lointain; c'est une vague monstre de chair, de sabots et de cornes, brisant, écrasant, détruisant tout sur son passage. Malheur à celui qui se trouve sur le chemin d'une telle avalanche. . . Ces stampedes cessent quand les animaux sont rendus à bout de force et d'haleine, quoiqu'un coup de fusil ou de tonnerre peut tout aussi bien arrêter ces courses folles que les provoquer.

L'Ontario français

(suite de la page 2)

Chambres de commerce, des coopératives et surtout de nombreuses Caisses populaires, qui viennent de se grouper en une Fédération afin de consolider leurs positions et d'essaimer plus efficacement dans tous les milieux franco-ontariens.

Conclusion

Voilà en quelques mots la situation des Franco-Ontariens. Il y a à peine un demi-siècle, ils n'étaient que quelques milliers dispersés, sans organisation, sans influence. Ils sont aujourd'hui près de 400,000, groupés autour de leurs clochers et de leurs écoles. Ils n'ont pas oublié la vieille province d'où sont venus leurs ancêtres et qui continue de leur fournir de précieuses recrues. La minorité franco-ontarienne n'a pas oublié le coup de main sauveur que lui a donné la province de Québec aux jours sombres du Règlement 17. Relevée de cette épreuve, elle envisage l'avenir avec confiance, et, à côté de la province-mère, elle tend une main fraternelle aux groupements français de l'Est et de l'Ouest pour assurer la permanence du fait français au Canada et pour conserver le dépôt qui lui a été confié.

Elle peut répéter, avec une légère variante, la sublime exclamation de la voix de la Patrie qui se faisait entendre à Maria Chapdelaine: "Dans l'Ontario français, rien n'a changé. Rien ne changera. Nous sommes un témoignage".

Funérailles à Fort Kent de Mme G. Michaud

Une grande âme vient de recevoir sa récompense. Mardi dernier vers les quatre heures du matin s'éteignait paisiblement Mme Georges Michaud, née Hélène Oakes, à l'âge de 84 ans. Quelques minutes après avoir reçu tous les derniers sacrements elle fit adieu à tous ses enfants présents, recommanda son âme à la Vierge qu'elle avait priée toute sa vie. C'était la fin de son pèlerinage terrestre.

Mme Georges Michaud laisse six enfants vivants, tous de Fort Kent: Willie et Albini, ce dernier absent est à travailler au nord de la province; Mme Thomas Albert (Edna), Anatole Mercier (Laddie), Arthur Croteau (Lina), Joseph Levasseur (Ella); deux frères, James et Willie Oakes; sept soeurs: Mme Jos. Soucie (Laddie), Jean-Louis Fournier (Adèle), Paul Dubé (Marie), Denis Chassé (Melissa), Charles Chassé (Alice), Fabien Soucie (Celina), Honoré Milliard (Delina); un beau-frère, Joe Michaud. Elle laisse aussi 46 petits-enfants, 30 arrière-petits-enfants.

Mme Georges Michaud était née à St-François de Madawaska, N.-B. le 25 décembre 1863. C'est en 1910 que son mari et toute sa famille émigrèrent vers l'Ouest et s'installèrent dans le district de Durlingville. En 1937, elle perdit son mari et c'est depuis que Mémère Michaud se prépara elle aussi pour le grand voyage de l'éternité. Qui n'a pas été édifié par sa vie de prières et son assistance tous les matins à la sainte messe? Qui n'a pas été l'objet de sa charité, surtout les mamans malades? Que de nuits passées auprès d'elles; pour nombre d'années elle fut le médecin du district. Si on se le rappelle, durant la grande grippe elle s'est donnée au soin des malades risquant sa santé et sa vie. Le souvenir de sa charité et de sa gaieté restera longtemps parmi les siens et ses amis.

Son service fut chanté le 17 au matin par le Rév. Père Guy Michaud, o.m.i., son petit-fils, assisté de MM. les abbés Thibault, de La Corey, et Tardif, de Bonnyville. Une foule nombreuse de parents et d'amis de Fort Kent, Bonnyville, La Corey, de Vancouver même, sont venus prier pour celle qu'ils avaient connue et aimée.

De nombreux témoignages de sympathies furent offerts à la famille de la défunte. Des offrandes de messes des RR. Soeurs Sainte-Croix de Fort Kent, Rév. Seour l'Assomption de La Corey, Mme Charles Chassé, Vancouver, famille Willie Michaud, Jos. Levasseur, Arthur Croteau, Omer Croteau, Armand Mercier, A. Rondeau, Léon Albert, Joseph Dumaine, La Corey, Enfants de l'école de La Corey, Louis Dumaine, La Corey, Dames de Ste Anne, les pensionnaires de la famille, Albert Baril, James Collins, Mme Bill Hearst, Edmonton, Mme Martineau, Bonnyville, Henry Levasseur. Et de nombreux bouquets spirituels et fleurs par tous ceux qui ont visité la chambre mortuaire.

Les porteurs furent ses gendres, Thos Albert, Anatole Mercier, Arthur Croteau, Joseph Levasseur, ses deux neveux Albert Bureau et Louis Dumaine; son fils Willie conduisait le deuil. L'enterrement eut lieu le soir après l'arrivée du train afin de permettre à quelques parents éloignés d'y assister.

C'est là en peu de mots la vie d'une octogénaire toute dévouée au Maître, à sa famille, et qui s'est donnée jusqu'à la fin.

PICARDVILLE

Nous regrettons le départ de notre dévoué pasteur, M. l'abbé R. Barbeau. Il nous quitte pour un repos bien mérité. En attendant son retour, nous apprécions le grand dévouement que nous prouve le Père Sullivan qui vient de Clyde tous les dimanches afin que nous puissions avoir la sainte messe en notre église paroissiale.

* * *

Lundi le 14 avril, à 10h.30 a.m., se célébrait le mariage de Mlle Armine Breault avec M. Paul Archambault. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Sullivan.

La mariée portait une toilette de dentelle et tulle avec encollure "Sweetheart". Les manches formaient un lys sur ses poignets. Son long voile était retenu par une couronne perlée. Elle portait un bouquet de roses "American Beauty". Un collier et boucles d'oreilles de perles satin complétaient sa toilette.

Mlles Evangéline Breault et Thérèse Racine étaient filles d'honneur.

Mlle Breault portait une charmante toilette de brocade et tulle couleur turquoise avec manches courtes, taille longue avec longs gants et un voile soutenu de fleurs de même couleur que sa robe. Un bouquet d'oeillets roses entremêlés d'iris s'ajoutait à sa toilette.

Mlle Racine était vêtue en taffeta rose, elle portait accessoires de même style.

MM. Lionel Archambault et Lucien Breault étaient garçons d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez Mlle Louise Breault. La table portait au centre, le traditionnel gâteau de noces. Le repas principal fut donné à l'hôtel de Westlock. Parmi les invités se distinguaient, M. Lionel Tellier, Mme Georgina Gibeault, M. et Mme Alphonse Gibeault, d'Edmonton, M. et Mme Félix Comeault, de Villeneuve, M. et Mme Arthur Racine, Mme Lucien Rivest, de Jarvie.

Mme Napoléon Breault, mère de la mariée, portait un costume tailleur gris, avec corsage d'oeillets roses.

M. et Mme Paul Archambeault partirent pour l'Est où ils demeureront.

Persécution religieuse en Albanie

Selon un rapport du Vatican, les manifestations anticatholiques qui durent depuis des mois ont atteint leur sommet. Mgr Gjini, régent de la délégation apostolique, a été arrêté et jeté en prison. Deux prêtres séculiers ont été torturés à mort, et leur corps a été jeté par une fenêtre, pour faire croire qu'ils s'étaient suicidés. Le provincial des PP. Franciscains et deux de ses religieux ont été condamnés à mort. Tous les autres Franciscains, sauf deux vieillards, ont été arrêtés.

ST - VINCENT

Nous regrettons beaucoup un accident qui est arrivé à Robert Champagne. Il s'est fait prendre une jambe entre deux billots et on craint que le genou soit bien endommagé. Robert Champagne est allé se faire soigner à Edmonton. Nous espérons que les soins qu'on lui donnera lui permettront de recouvrer l'usage normal de sa jambe.

* * *

Un autre quart de terrain, détenu par un étranger, passe à l'un de nos catholiques. M. J.-B. Dargis en est l'acquéreur. Peu à peu nous "boutons" dehors les éléments indésirables.

* * *

Le retour du printemps engage à sortir. M. Raoul Laberge s'est rendu en ville la semaine dernière. Mlle Annette Guindon est en promenade chez sa soeur, Mme Emile St-Arnault. Mme Fletcher, jadis Madeleine St- Arnault, a fait une courte apparition dans son ancienne paroisse. Elle était accompagnée de son mari et de ses parents. Mme J. Dubois et Mme A. Chartrand sont en promenade à Bonnyville.

* * *

Les moteurs commencent à ronfler de tous côtés: tracteurs et autos en sourdine. Proclament-ils l'arrivée des goffeurs? Ils sont en retard: déjà le goffeur de la Survivance les a annoncés et même en a donné la particularité pour chaque endroit. Seuls, ceux de la région de Saint-Paul semblent agressifs: ils sont affamés, ont l'air boudeur, montrent des dents dangereuses. Le Goffeur en chef devrait pourtant attirer la bienveillance sur tous ses sujets. Quand tous ses subordonnés auront été massacrés par les humains, il y aura pour lui beaucoup "d'ennuyance" et pauvre pitance, dans le trou de la Survivance.

SAINT-PAUL

Le 13 avril, à la salle des Chevaliers de Colomb, il y eut une veillée en l'honneur de la famille Emmanuel Pitre qui nous quitte pour aller prendre la gérance de la coopérative à Vimy. Les 150 amis qui remplissaient la salle s'amusèrent bien malgré que l'occasion n'était pas des plus joyeuses. L'on était fier que "Manny" recevait enfin la considération qu'il a toujours méritée par sa sagesse et son excellent jugement mais l'on voyait aussi sur bien des figures un peu de tristesse causée par le départ d'un jeune homme qui a toujours été si franc, si loyal envers tous.

Sans doute il sera remplacé mais nous manquerons sa gaieté et son amabilité si bien connues de tous. Nous lui souhaitons tous bonne réussite dans sa nouvelle entreprise.

* * *

Le R.P. Panhaleux, o.m.i., organisa un magnifique banquet pour tous les membres de la chorale de l'église. Le repas somptueux fut servi par les Dames de Sainte-Anne. Si jamais les hôtels du C.N.R. ont besoin de cuisinières "cordons-bleus" ils en trouveront chez nous. Le Père curé remercia tous les membres de la chorale pour leur assiduité aux exercices.

Parmi les trente-cinq convives se trouvaient aussi MM. Paul Pariseau et Louis Desrochers, étudiants au Collège Saint-Jean qui étaient venus rendre visite à la gent étudiante de Saint-Paul. Les membres de la chorale chantèrent leurs remerciements aux organisateurs de la fête et tous furent enchantés de cette veillée.

* * *

Dimanche le 20 avril eut lieu la veillée de la cabane à sucre. L'exécutif de l'A.C.F.A. avait cru à propos de rappeler les vieux souvenirs et les anciennes coutumes de la province de Québec par une partie de tire. Le succès de cette veillée fut remarquable malgré que les préparatifs durent être complétés à la hâte. La partie dut forcément être donnée en deux "bouillons": l'après-midi pour les enfants et le soir pour les adultes. Il y fut servi des "toques", des crêpes arrosées de bon sirop d'érable, des oeufs au sucre, de la trempette et même du lard salé. L'exécutif du groupe local remercie sincèrement tous ceux qui ont contribué soit directement soit indirectement au succès de cette veillée.

Le but que l'A.C.F.A. a maintenant à coeur de réaliser c'est le succès de la St-Jean-Baptiste. Certainement nous sommes capables de convaincre nos concitoyens de divers groupes ethniques que nous avons notre survivance à coeur.

* * *

M. Adrien Pitre, maître des scouts, a procédé à l'initiation d'un noyau de scouts qui continueront le travail des scouts dans la paroisse. C'est une belle oeuvre qui mérite notre encouragement!

* * *

N'oubliez pas le grand Bingo organisé par les Dames de Ste-Anne. Il y aura dîner à la salle paroissiale et Bingo ainsi que nombre d'autres jeux pendant la journée. Soyons-y tous!

BEAUMONT

Dimanche le 27 avril, les jeunes filles de la paroisse nous donneront une soirée dans la salle paroissiale. Elles ont préparé une pièce dramatique. L'orchestre Bérubé nous y donnera de la musique. Il y aura aussi jeu de whist. On nous promet de beaux prix. Nous espérons que la température sera idéale, et les chemins sont bons. Ce sera sans doute la dernière soirée de ce printemps, car tous les fermiers sont à se préparer pour les semences.

* * *

M. Honoré Magnan est revenu de sa visite dans la province de Québec.

* * *

Une fille est née à M. et Mme Edward Goudreau (Marcelle Maltais). Nos félicitations.

* * *

Notre petit village va prendre un ton nouveau. Bientôt les constructions vont commencer de plusieurs nouvelles maisons. Une pour M. Henri Gobeil, une autre pour M. Arthur Morin. Celle de M. Albertain Handfield sera bientôt finie ainsi que le garage de M. Raymond Leblanc. Comme vous voyez, il y aura beaucoup de nouveau, au village pour lui donner plus d'importance et l'embellir.

FORT KENT

C'est avec plaisir que nous avons vu revenir notre curé absent depuis une quinzaine de jours, malade dans un hôpital à Edmonton.

Dimanche dernier nous avions le plaisir d'entendre le Père Guy Michaud, o.m.i., nous chanter la grand'messe. Tous ses parents étaient contents de l'avoir parmi eux pour passer ses jours de tristesse qu'ils venaient d'éprouver.

Mme Charles Chassé, de Vancouver, passe aussi quelques jours avec ses neveux et nièces; elle était venue assister aux funérailles de Mme Georges Michaud, sa soeur.

Fernand Croteau est retourné au Juniorat samedi dernier il était venu assister au service de sa grand'mère.

Adrien Michaud et son épouse sont aussi de retour de New-Westminster; ils arrivèrent pour l'enterrement de leur grand'mère.

La famille Willie Michaud remercie sincèrement tous ceux et celles qui ont montré tant de sympathies soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, assistance aux funérailles pour leur regrettée mère.

Il aurait refusé

Toronto. — Le "Toronto Daily Star", dans une dépêche d'Ottawa, dit avoir appris que des députés de l'Ontario ont demandé au ministre de la Reconstruction, l'hon. C.-D. Howe, de prendre les rênes du parti libéral de l'Ontario.

On rapporte que l'hon. C.-D. Howe aurait refusé l'offre. La nouvelle du Star dit qu'en déclinant la demande, le ministre fédéral aurait exprimé sa détermination de retourner à ses affaires privées lorsqu'il quitterait le champ politique fédéral.

McLENNAN

Dimanche soir, les jeunes filles de l'école Guy enrôlées dans les "Guides" organisaient leur première partie de cartes, suivie d'un goûter et d'un bingo. Un public nombreux et sympathique à leur cause s'était donné rendez-vous à la salle paroissiale. Les jeunes hôtesses rivalisèrent de courtoisie envers les assistants et, tout naturellement, le succès de leur soirée dépassa leurs prévisions. Avec ce beau résultat les "Guides" auront leur campement d'été qu'elles'auront bien mérité.

* * *

M. et Mme F. Rumph (Marcelle Larivière) ont vendu leur salle de billard et sont partis pour Vancouver où ils ont choisi une nouvelle résidence. Mme Emile Dubrûle a acheté leur maison privée.

* * *

M. Charles Lavoie, accompagné de Mme Lavoie, est allé à Edmonton, suivre des traitements médicaux.

LEGAL

Il y avait longtemps qu'il n'y avait pas eu quatre baptêmes un même dimanche. Avec trois messes et tant de baptêmes, le précepte: Les dimanches, tu garderas. . . s'applique au curé et le problème des loisirs se trouve réglé.

Par ordre d'enregistrement: M. et Mme Lucien Cyr, un quatrième fils, Joseph-Bryan-Lucien. Parrain et marraine: M. et Mme Lloyd Dakin, représentés par Gaétanne et Cléophas Cyr, frère et soeur de l'enfant.

M. Francis Préfontaine et son épouse Gemma Chamberland sont les parents d'une seconde fille qui a reçu les noms de Marie-Jeanne-Claudette. Mme Joseph Chamberland a présenté l'enfant et représenté la marraine, Mme Jeanne St-Arnaud, d'Edmonton. Le parrain était M. Philippe Préfontaine.

Un fils-cadet (le deuxième) est né à M. et Mme Roger Ouellette. Il se nommera Joseph-Normand-Gaudias. Le parrain et la marraine étaient les grands-parents maternels. M. et Mme Gaudias Blanchette, de Vimy.

Et de quatre: M. et Mme Zotique Martel (Laurette Labelle), ont présenté au baptême une petite fille qui s'appelera Marie-Béatrice. Mme Ferrier Labelle portait l'enfant qui aura pour parrain et marraine son oncle Fernand Labelle et sa jeune tante Rita Labelle.

* * *

M. et Mme Ferrier Labelle et leur famille, autrefois de Thorhild, occupent maintenant la ferme Séguin, voisine du village.

* * *

M. et Mme Wilfrid Meunier, de Morinville, étaient en visite dimanche chez M. et Mme Benoit St-Martin; tandis que M. et Mme Tobie Canuel passaient la fin de semaine chez M. et Mme Chas E. Gagnon, leur fille. Les visiteurs, comme les bébés, attendaient le beau temps et les routes faciles à naviguer.

LA COREY

Dimanche soir plusieurs se rendaient à la salle pour assister à une partie de cartes. Douze tables furent remplies et on joua avec entrain au euchre. Mmes H. Verrier et A. Limoges furent les gagnantes chez les dames et Albert Ouellette et Joseph Dumaine chez les hommes. Mlle A. Croteau et M. Verrier durent se contenter des consolations. Le prix d'entrée échut à A. Lemay. Les prix de la soirée étaient donnés par A. Verrier, Leda Auger et les Dames de Sainte-Anne.

Pour terminer la soirée nos institutrices avaient préparé le programme récréatif à l'occasion de la distribution des prix du concours français de l'A.C.F.A. Alors les enfants étaient tous présents. Deux commissaires, A. Bureau et A. Limoges, se chargèrent de donner diplômes et prix aux enfants. En leur nom M. le Curé dit quelques paroles d'encouragement aux enfants.

La soirée fut un vrai succès et un cordial remerciement à qui de droit. Et maintenant ce sera des vues animées parlantes qui nous amuseront dans un avenir très rapproché chaque dimanche soir.

* * *

Alfred Robert est revenu de Vegreville où il a passé l'hiver chez ses parents pour s'occuper des travaux du printemps.

* * *

Mme F. Villecourt donnait naissance récemment à un autre enfant. Elle se porte bien à l'hôpital Saint-Louis.

* * *

On vient de commencer de préparer le terrain pour bâtir une nouvelle bâtisse au village. Ce sera pour la Caisse populaire.

Tribune libre

Opinion d'une institutrice

Sur le livre: "Ta personne"

"La lecture de "Ta personne", par l'abbé R.-E. Llewellyn, l'expérience que nous donnent les années, permettent de connaître avec une fine compréhension les qualités des esprits supérieurs. . . Je puis me classer dans le groupe des audacieuses dont parle notre pratique littérature. Ma mission d'aujourd'hui m'apparait dans toute sa splendeur. J'aimerais bien faire face à toutes ces jeunes filles lâches et égoïstes dont il rapporte les paroles. Heureusement que j'ai souvent l'occasion de faire de l'Action Catholique, soit avec mes élèves, soit avec des groupes de jeunes filles rencontrées à. . . . . dans des réceptions mondaines, etc. et, spécialement, dois-je ajouter, à toutes celles qui me demandent des conseils et qui veulent bien les suivre. Non seulement l'abbé Llewellyn nous dit ce qu'il faut éviter, mais aussi et surtout ce qu'on doit faire. Il se montre original autant par les titres de ses chapitres que par les idées rares qu'il y sème. Ainsi: "Les Radis"; "Poubelle ou Ascenseur", etc. nous semblent peu appropriés au sujet traité, mais nous constatons vite que c'est tout simplement un moyen épatant pour attirer les curieux que nous sommes à lire et à atteindre le sérieux et la profondeur des comparaisons symboliques.

Rien n'est excessif, ni exagéré. L'on sent que l'on doit accomplir la gloire de Dieu, selon notre vocation, en étant pleinement heureux et à la place assignée pour chacun de toute éternité. . .

Je n'en finirais pas ici, si je considérais ainsi tout ce qui m'a profité dans ce petit volume, par exemple sur "Mes Mains" ou encore "Les yeux de l'esprit", etc. Ceux qui ne possèdent pas un bon équilibre peuvent y trouver de magnifiques leçons et ceux qui s'efforcent d'avoir une rayonnante personnalité, un fort encouragement. Le sérieux et la connaissance de soi-même sont des points de vue que plusieurs ne mettent pas à l'étude, alors, à ceux qui ont une tête bien faite à l'instar d'une tête bien pleine, de se donner et d'aider à l'épanouissement des vertus et des qualités déposées par le grand Maître en eux et dans leurs frères en Jésus-Christ. Je trouve que l'enseignement fournit un excellent moyen d'appliquer les principes contenus dans ce petit chef-d'oeuvre. En définitive, ce livre nous démontre que toute vie est incluse dans la religion. Chaque acte posé peut devenir, grâce à l'intention, un acte de religion. Et ce qu'il y a d'épatant, c'est que la conclusion constitue une sorte d'apothéose. Dieu ne peut certes pas résister à cette demande sincère de la jeune fille qui demande d'être sainte pour plus tard posséder des enfants qui seront des saints. Comprendre son rôle actuel et futur est tellement rare, que la supplique de s'en rendre digne doit monter comme une flèche vers le Ciel. Collaborer avec Dieu à l'oeuvre créatrice doit être l'ambition de toute femme et c'est, en effet, dans la vierge d'aujourd'hui que le Seigneur prépare la Maman de demain.

Ces principes chrétiens, développés si finement par notre auteur, deviennent peu à peu partie intégrante de soi-même, de "Ta personne". Si bien que j'ai essayé de les pratiquer pendant ma journée autour de la péninsule gaspésienne, me faisant toute à tous et me transformant, autant que faire se peut, en semeuse de bonheur."

"Rayonnante"

Au congrès marial

Ottawa. — Les organisateurs du congrès marial qui se tiendra à Ottawa en juin prochain annoncent que LL. EE. les cardinaux J.C. McGuigan, de Toronto, et Pierre Gerlier, de Lyon, adresseront la parole, ici, à l'occasion du congrès, le 20 juin. Ils traiteront de l'état actuel du monde, du désir universel de paix et des prières nécessaires pour obtenir une paix juste et durable.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE VANCOUVER

La popularité des soirées familiales du Cercle canadien-français de Vancouver n'a aucunement diminué; mais ce qui nous cause encore du chagrin est le fait que nous rencontrons encore des Canadiens qui ignorent complètement que nous avons ces réunions régulièrement. Cependant, nous sommes heureux de leur tendre la main, de leur fournir l'occasion de s'exprimer dans notre belle langue. Dernièrement, un de ceux-là, qui venait au Cercle pour la première fois, se mit à parler l'anglais, et dit tout à coup, mais je suis venu ici pour parler français, et tout joyeux il continua sa causerie en bon français. Enfin, nous finirons par tous les dénicher nos Canadiens.

La prochaine soirée aura lieu à la salle des Forestiers le 26 avril, et l'assemblée de l'exécutif du Cercle prendra place au "Western School of Commerce", le 28 avril.

* * *

Les cérémonies de la semaine sainte et la célébration de la fête de Pâques ont été observées pour la première fois dans l'humble chapelle de la paroisse du Saint-Sacrement. Nombreux étaient ceux qui vinrent de tous les coins de la ville pour assister à la commémoration du drame émbuvant qui se déroula jadis. La salle était comble aux trois messes le jour de Pâques. L'autel resplendissait de lumières et de jolies fleurs du printemps. Le Rév. Père fit un magnifique discours de circonstance, et la chorale était conduite par le Père Bujold, avec Mlle Ecarnot au nouvel orgue, don généreux de M. et Mme Frank Hughes, de New-Westminster.

* * *

La bibliothèque de la paroisse du Saint-Sacrement a ouvert ses portes le 15 avril, et ceux qui ont été privés depuis si longtemps de lire de la bonne littérature française, auront maintenant le privilège de se procurer des livres à la maison coin des rues Heather et 14e avenue, qui sera pour le présent à la disposition des lecteurs entre les messes, et après l'heure des messes du dimanche.

* * *

Le Cercle a enfin le plaisir d'annoncer que l'ouverture des classes de français, sous la direction de Mme J.-B. Tisseur, autrefois institutrice dans la Saskatchewan, a pris place au commencement de mars, et compte environ une trentaine d'élèves. Ces classes suivent celles du catéchisme le samedi matin. Sincères félicitations aux élèves qui sacrifient leur jour de congé pour se perfectionner dans leur langue, et à Mme Tisseur qui a bien voulu entreprendre une tâche très difficile, nous offrons nos meilleurs voeux de succès.

* * *

A sa résidence, 318-18e avenue ouest, est décédée Albina Laberge, âgée de 82 ans. Elle laisse 2 fils, Charles Laberge, de Gravelbourg, et Edouard Laberge, de Mazenod, Saskatchewan; 8 filles, Mme Harry Falconer, Mme J. Wisley, Mme Wm Peters, Mlle Priscilla, toutes de Vancouver; Mlle Marie Laberge et Mme Clara Larsen, de Los-Angeles; Mme R. Burback, de Beaver Dam, Wisconsin, et Mme W. Anderson, de San-Lorenzo, Californie; 11 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants. La messe de requiem fut célébrée par Mgr L. Forget, en l'église de St-Patrice le 8 avril.

* * *

Le Docteur et Mme Georges Paris annoncent la naissance de leur premier fils, Michael Pierre, né à l'hôpital St-Paul le 7 avril. Félicitations aux heureux parents.

Est née à M. et Mme Hervé Loiselle (née Rose Aubin), à l'hôpital St-Vincent, une fille, Marguerite-Marie. Félicitations.

* * *

Mme W. Paquette et ses assistantes travaillent très fort pour assurer le succès de la kermesse au profit de la paroisse du Saint-Sacrement. Cette kermesse aura lieu les 5, 6 et 7 mai.

* * *

Le 7 avril à la chapelle du Saint-Sacrement, René Masson, fils de M. et Mme Aimé Masson, de Vancouver, unissais sa destinée à celle de Mlle Lucille Pelletier, de Los-Angeles. La messe nuptiale fut célébrée par le Rév. Père Meek, s.s.s. Après la réception chez les parents du marié, le jeune couple partit en voyage à Harrison Hot Springs. A leur retour, M. et Mme R. Masson demeureront à Vancouver et René continuera ses études à l'université de la Colombie. Félicitations et voeux sincères aux nouveaux époux.

* * *

M. et Mme Marcel Ouimet annoncent les fiançailles de leur fils unique, Marcel, d'Ottawa, et de Mlle Béatrice Comeau, de Wrightville, Québec. Le mariage aura lieu au mois d'août.

* * *

Mlles Rose Delisle, de Big River, et Bertha Delisle, de Pascal, Saskatchewan, qui ont acheté le salon de coiffure "Annette Beauty Salon" 8e avenue, New-Westminster, assurent à leur clientèle 'complaisance et satisfaction garantie". Les membres du Cercle de Vancouver offrent leur meilleurs voeux à ces gentilles Canadiennes dans leur nouvelle entreprise.

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE MAILLARDVILLE

Maillardville prend des proportions plus considérables d'un mois à l'autre. Nombres d'industries, dont plusieurs sont déjà en marche et d'autres projetées pour un avenir peu éloigné, motivent une grande affluence de monde et de commerce dans notre ville grandissante. Chose encourageante, la prépondérance des Canadiens français tient à s'accentuer de plus en plus. Nous nous groupons et nous devenons graduellement plus forts. Ceux qui ont l'intention de venir demeurer dans notre province, venez nous voir à Maillardville. Nous serons heureux de vous recevoir.

* * *

Les Chevaliers de Colomb de Maillardville qui appartiennent au conseil de New-Westminster, ont demandé d'avoir leur propre conseil. Nous avons eu une réponse favorable et nous espérons bientôt pouvoir discuter nos affaires dans notre langue. Si nous pouvons obtenir ce droit, ça sera une belle chose, ne pensez-vous pas?

* * *

La belle température chaude nous amène aussi le début de l'année sportive. Après une longue période d'inactivité pour les amateurs de tennis, de balle-au-camp, de balle molle, etc., la saison de ces sports s'ouvrit avec une ardeur rarement vue aux alentours d'ici. Nous aurons une puissante équipe de balle-au-camp pour représenter Maillardville; ce qui nous offrira un divertissement très sain et intéressant pour plusieurs de nous pendant l'été.

* * *

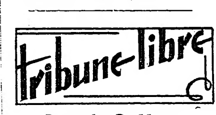
M. Alphonse Brosseau, de Saint-Paul, Alberta, est venu voir ses amis d'ici. A son départ il laissa un beau souvenir par son amabilité et sa générosité pendant son court séjour parmi nous.

Accusé de parjure et de conspiration

Washington. — Gerhart Eisler, allemand de cinquante ans, et chef présumé des communistes aux Etats-Unis, devra répondre à une accusation de parjure devant un grand jury fédéral. Déjà, le 27 février dernier, un grand jury l'accusait de mépris de cours pour avoir refusé de rendre un témoignage assermenté. Le Comité a demandé au département de la Justice d'accuser Eisler de parjure, de refus de payer son impôt sur le revenu, et de conspiration pour renverser le gouvernement.

Pénurie de denreés

Washington. — L'ancien président Herbert Hoover a dit à une conférence de presse que l'univers fait face à une pénurie de denrées alimentaires pour l'an prochain, en raison surtout du fait que les nations victorieuses ont détruit les fabriques d'engrais chimiques de l'Europe durant la guerre.



Pour le Goffeur

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi d'émettre une opinion contraire à celle émise par **"Anti-Goffeur"** récemment. Son opinion à ce sujet me semble plutôt totalitaire; et je lui ferai remarquer que cette rubrique prend à peine la demie de un pour cent de l'espace totale sur la Survivance.

Pour ma part je suis pour le dit "Goffeur" en imprimé, mais non pour l'autre étrivante petite bête; je suis et ai été toujours en faveur de l'extermination totale des vrais goffeurs, ce qui cependant ne ferait pas l'affaire de bien des Patauds qu'ils prennent un malin plaisir à tenir sur le qui-vive.

Je demeure votre dévoué,

A. GRENIER,
Greenshield,

Un "petit dix cents"

Monsieur le rédacteur,

Ci-joint un petit article tiré du journal **"Le Front Ouvrier"**:

Un "petit dix cents"

Lu dans un journal anglais de la métropole, le rapport financier pour 1946 d'une "paroisse" protestante locale. Les chiffres: 1,426 "paroissiens" ont versé au total, l'an dernier, à leur église la somme de $159.621.

C'est une moyenne de cent et quelques piastres, par personne, par année; soit au delà de deux piastres chacune par semaine. Cette église, remarquons-le, n'est pas située à Westmount ni dans un autre quartier haut huppé, doré sur tranche, mais bien dans un coin plutôt quelconque où vivent des gens de fortune fort ordinaire: petits fonctionnaires, modestes employés pour la plupart.

Si nous comparons ce billet de deux dollars, donné de plein gré chaque semaine de l'année par chaque protestant au rèvenu moyen, si nous rapprochons ce billet du malheureux "dix cents" que certains catholiques donnent à contre-coeur, il y a de quoi rougir. Pas vrai?

La religion n'est pas affaire d'argent, c'est entendu. Tout de même, il faut bien se l'avouer en famille, entre nous, dans l'ensemble nous sommes d'une ladrerie lamentable envers nos oeuvres paroissiales. Les protestants — et c'est là ce qui fait leur cohésion — ne séraphinent pas, règle générale, sur ce point. Salles de réunions, oeuvres de jeunesse, caisse de retraite pour leurs ministres, missions, tout cela existe chez eux, tout cela marche rondement.

Redressons notre mentalité par trop individualiste de Normands et de Bretons têtus; imitons nos frères séparés dans ce qu'ils ont de bon: leur générosité de chrétiens pourtant plus ou moins convaincus.

J.-Alfred HERVIEUX

Perte d'argent

Ottawa. — Le ministère des Postes perd de l'argent sur chacun des colis de vivres ou de cadeaux que les Canadiens envoient en Grande-Bretagne, parce qu'il existe un tarif postal de faveur pour ces expéditions.

Le ministre Ernest Bertrand a donné cette réponse à M. D. P. Ross, député conservateur de Toronto-St-Paul qui se plaignait qu'un colis envoyé en Angleterre avait coûté $10.20 de transport par avion.

Festival des jeunes catholiques d'Edmonton

Vendredi prochain, le 25 avril, sera la soirée de clôture du festival dramatique des Jeunes catholiques d'Edmonton. Ce soir-là des pièces seront présentées en anglais par les cercles des paroisses du Sacré-Coeur, de Saint-Alphonse et de St-Jean.

La levée du rideau aura lieu à 8h.15 précises.

La remise des trophées aux gagnants sera faite immédiatement après par le R. F. Ansbert.

STE-LINA

Le 20 avril dernier avait lieu l'inauguration des "Six dimanches de la Vierge" en préparation au Congrès marial, lequel aura lieu à Ottawa en juin prochain.

Le matin, les paroissiens s'approchaient, en grand nombre, de la Table sainte, et le soir les voyait de nouveau réunis dans l'église pour la cérémonie ayant pour thème: "Le chapelet des mères".

Mme J. Tourangeau, présidente des Dames de Ste-Anne, lut l'Acte de consécration après lequel elle commença la récitation du chapelet. Ceci fut continué par Mmes H. Charbonneau, P. Mahé, E. Waechter, J. Purificati. Chaque dizaine était entrecoupée par le chant du mystère à considérer, suivi du refrain "Ave Maria" entonné par toute l'assemblée. M. le curé Ricard, de Mallaig, avait accepté de s'y rendre et de donner le sermon de circonstance, mais en fut empêché par le mauvais état des chemins; force fut donc à notre dévoué pasteur d'assumer cette charge supplémentaire.

Dans une chaleureuse allocution, en français, il fit ressortir la beauté, la grandeur, la dignité de la mère chrétienne, qui, à l'instar de la Vierge d'Israël, acceptant de devenir la Mère du Christ Sauveur, prononce le Fiat qui la fait coopératrice du Seigneur dans la création d'êtres humains et d'âmes immortelles.

L'exhortation en anglais, vibrante de conviction, eut pour thème: "La dévotion à Marie et la récitation du chapelet, l'arme qui vaincra le fléau du communisme, et apportera la paix au monde angoissé."

Vint ensuite l'impressionnante cérémonie de l'offrande des pettis enfants par les mères, et de la bénédiction de ces âmes enfants par le pieux pasteur. La Bénédiction du très Saint Sacrement termina cette journée de ferventes suppliques à Notre-Dame.

Les membres de la J.E.C. sont chargé des rapports des activités de ces 'Six dimanches de prière".

Rose-Ella Tourangeau

* * *

M. Alfred Durocher vient de déménager sur la terre achetée de M. D. Bilodeau, où il demeure avec son père. M. Xavier Durocher a aussi fait l'acquisition de la maison de son frère, M. John Durocher, au village, et vient de s'y installer, après avoir vendu sa terre à M. Jacques Charbonneau.

M. Narcisse Gosselin a prit possession de la terre de son père, M. Jos. Gosselin. M. Alex Magnant a acheté la terre de M. Grovum. M. Edgar Jodoin vient de faire l'achat de la terre de M. Joel Bazinet. M. Roger Dion se bâtira bientôt sur la terre reçue de son père, M. Albert Dion. M. Urgel Leroux a loué la terre de M. Alcide Poisson. M. Daniel Leroux arrivera sous peu et s'installera sur la terre achetée de M. Salvador Jodoin.

* * *

Après avoir passé l'hiver au chantier, M. Paul Mahé prend possession d'une des terres de son père, M. Pierre Mahé, tandis que M. Adélard Bilodeau, récemment de retour du chantier, lui aussi, s'en va sur une terre achetée de M. J. Gauffeny.

* * *

MM. Camille Boutin et Jos. Lozeau ont maintenant fermé leur moulin à scie au Nord; ils retourneront plus tard, afin de transporter leur bois au Lac-la-Biche.

* * *

M. Georges Michaud est parti pour Calgary, où il suivra des cours spéciaux.

* * *

Le jeune André Vallée, de passage dernièrement à Sainte-Lina, doit prendre une position à Edmonton, sous peu.

* * *

De passage à Ste-Lina récemment: M. Philias Durocher, de Bonnyville, ainsi que Mlle Germaine Lozeau, et M. Honoré Déchaine.

Le pain . . . libéré

Les restrictions de guerre régissant la vente et la fabrication du pain, telles que les restrictions au format du pain et à la remise des produits non vendus du pain aux fabricants disparaissent, annoncent la Commission des prix.

La réputation des cowboys

Nuremberg. — Un témoin au procès de dénazification du financier Schacht a déclaré que certains Allemands s'attendaient que les troupes d'occupation américaines soient constituées de "cowboys".

TANGENTE

De retour de l'Est du Canada

M. et Mme Isidore Langlois sont revenus à Pâques d'une promenade de deux mois chez leur parenté de la province de Québec. Ils se rendirent aussi aux Etats-Unis où ils suivirent des traitements médicaux.

M. Lucien Denis arrive également de Saint-Eloi, P.Q., et de Manchester, Etats-Unis. A son retour à Tangente, il a peine à se défaire d'une certaine nostalgie du pays des ancêtres.

M. Gérard Beaulieu est aussi enchanté des beaux mois passés dans la cité de Champlain.

Tous nos promeneurs de l'hiver et tous les travailleurs dans les chantiers sont donc rentrés à leur foyer respectif.

* * *

M. Paul Bouchard, étudiant à l'école d'Agriculture de Vermillon, vient de terminer son année scolaire et il a l'intention de tenter une expérience sur la ferme de la région. Bon succès et voeu de persévérance à M. Bouchard!

* * *

Mlle Alberta Nadeau est venue passer deux jours de congé dans sa famille, M. et Mme Salin Nadeau. Elle travaille à l'hôpital de McLennan.

* * *

Tout dernièrement, après une visite des jeunes Boulianne à Spirit River, M. et Mme Charles-Ed. Brochu et les MM. Chabot rendirent la même politesse à la famille de M. et Mme Alphonse Boulianne. Une réunion de famille se fit dans leur parenté: M. et Mme Josaphat Boivin.

* * *

A l'occasion de l'état de santé inquiétant de M. Ernest Portelance, tous les membres de la famille se rendirent à son chevet. Ce sont parmi les enfants éloignés: M. et Mme Jules Pouliot, de Royun, Senneterre, P.Q., M. et Mme Rodolphe Portelance, de Calgary.

* * *

Temporairement, pour les travaux des semailles, on ferma le chantier au moulin à scie de M. Roch Jacob. Cependant au moulin à scie de M. Joseph Gillon, les ouvriers sont à l'oeuvre.

* * *

Lundi après-midi, le 21 avril, s'éteignait pieusement M. Ernest Portelance, en présence de son épouse et de tous ses enfants. Le défunt était âgé de 67 ans. Les funérailles solennelles ont lieu jeudi le 24 avril. R. I. P.

FALHER

Samedi soir dernier, on a craint un moment que l'eau n'envahisse une partie importante du village. En effet, le long du chemin de fer l'eau affluait de toutes parts en direction de Dréau, inondant en maints endroits les rails et la route des autos. Heureusement, une issue nouvelle nous épargna au cours de la nuit des dommages qui auraient pu être sérieux. Les chemins demeurent quasi impraticables si ce n'est sur la ligne Girouxville-McLennan.

* * *

Nos étudiants du village ont lancé pour cette semaine une grande campagne étudiante et leurs affiches nous annoncent même un feu de camp auquel tous sont invités, une procession par les rues du village, etc., etc. Nous leur souhaitons bonne chance dans leurs efforts pour la réalisation de leur mot d'ordre "Etudiants 100%'.

* * *

On a publié dimanche dernier le prochain mariage de M. Alphonse Labrecque avec Mlle Alma Houde, tous deux de Falher. La date du mariage est fixée au mercredi 30 avril.

* * *

Récemment plusieurs des nôtres ont dû prendre le chemin de l'hôpital, entre autres ceux-ci dont les noms nous sont parvenus: à Calgary, M. Horace Leduc, à McLennan, Mlle Evelyne Choquette, Mmes Roméo Desfossés et J.-Baptiste Langelier. Personne cependant ne semble être en danger, et daigne la Providence nous les ramener tous en meilleure santé que jamais!

* * *

Plusieurs nous demandent des nouvelles du R.P. Alfred Bouchard. Or une lettre récente nous annonce son arrivée probable vers la fin du mois de mai. Il poursuit toujours sa campagne en faveur du futur collège de Falher, mais cependant malgré le bon accueil qu'on lui prodigue partout et la grande générosité de nos compatriotes du Québec, il prévoit devoir retarder son tirage jusqu'au mois de juillet car il ne réussit que fort difficilement à suffire seul à la tâche écrasante qu'il s'est imposée de grand coeur pour ses chers compatriotes de la Rivière-la-Paix. On imagine facilement le temps qu'il faut pour visiter des centaines de centres qui tous acceptent de collaborer à l'oeuvre, et qu'on doit se garder de négliger, sous prétexte de précipiter l'organisation du tirage.

Intérêt plus bas

D'après une compilation du service de la statistique fédérale, c'est la province de Québec qui possède actuellement le taux d'intérêt le plus bas, pour ses obligations, de tous les gouvernements au Canada.

Londres. — La British Overseas Airways Corporation a annoncé qu'à partir du 8 mai son service transatlantique comptera cinq envolées par semaine au lieu de quatre. La nouvelle envolée se fera entre le Royaume-Uni et Montréal.

Les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies Senior, organisent un Whist et Bridge-Téléphone dans la semaine du 27 avril au 3 mai inclusivement. Mme F. Nadon se chargera de recevoir les résultats. Téléphone 25651.

GUY

Dimanche le 20 avril, la majorité des hommes de notre paroisse se réunirent pour discuter notre problème scolaire. A l'unanimité, ils décidèrent la formation d'une nouvelle division scolaire encadrée entre Kathleen et Culp.

A l'issue de la même séance, on profita de la présence d'un si grand nombre de paroissiens pour former une Chambre de Commerce, filiale de Donnelly.

Ont été élus: M. Ed. L'Abbé, président; M. Henri Johnson, vice-président; M. Benoit Aubin, secrétaire; en plus, cinq conseillers: MM. Joseph Lagacé, Willie Brulotte, Prosper Hébert, Rolland Bastien, Arthur Gosselin.

* * *

Le 20 était baptisée Marie-Paquerette Françoise, née le 9, enfant de M. et Mme Armand Gagné. Les grands-parents Lafleur étaient de cérémonie.

Les goûts du mari

Los-Angeles. — Cinq céramistes de Los-Angeles tentent de réprimer une révolte des maris contre les chambres à coucher que leurs femmes ont tendance à trop féminiser. . .

Leur campagne a pour but d'obtenir la fabrication de lampes plus "masculines", pour remplacer les diffusions trop légères et tamisées que les femmes aiment à assurer dans presque toutes les pièces de leur foyer.

"Les hommes réclament des lampes plus droites, aux lignes plus simples, à la protection plus directe", exposa Casey Roberts, qui enquête sur la campagne.

"Il a été prouvé que plusieurs unions avaient mal fini uniquement parce que les maris n'aimaient pas se reposer dans une chambre encombrée d'objets la faisant plutôt ressembler à un boudoir", a-t-il précisé.

M. l'abbé R. Lerouge l'Alliance française

Jeudi le 8 mai, à 8h.15 p.m., une conférence sera donnée par M. l'abbé Robert Lerouge, à l'université, amphithéâtre No 142, édifice de la médecine.

M. l'abbé Robert Lerouge était professeur de philosophie à Caen avant de venir au Canada, et il se trouvait à Caen même lors du débarquement des alliés en Normandie. Il a donc choisi comme sujet de sa conférence "La bataille de Caen vue de l'intérieur". Ce sujet intéressera certainement tous les Canadiens, et surtout ceux qui faisaient partie de nos troupes qui prirent part à la grande bataille de Caen.

Vous êtes tous invités à venir entendre notre conférencier, M. l'abbé R. Lerouge, le 8 mai. Pour ceux qui ne sont pas membres de l'Alliance française, le prix d'entrée est de .50c.

Cours à domicile de l'U.C.C.

La famille et la terre

22ème leçon: La famille agricole et l'Eglise

Par Gérard Filion, secrétaire général de l'Union catholique des Cultivateurs

Dans la famille agricole tout commence et tout finit par un acte de religion. L'Eglise met le sceau de sa bénédiction à tous les gestes de la famille, du berceau à la tombe. C'est au pied de l'autel que le jeune homme et la jeune fille viennent se jurer fidélité et s'unir éternellement par les liens du mariage. Dans leur esprit ce don réciproque est sans retour. L'arrière-pensée d'une séparation éventuelle, encore moins d'un divorce, n'effleure même pas leur esprit. L'alliance est définitive et elle doit être consommée jusqu'à la fin en dépit des déboires et des malheurs qui pourront survenir.

La demeure

La demeure de l'habitant est un sanctuaire où le christianisme a marqué de son sceau les choses et les gens. Les Romains avaient inventé des divinités qui présidaient au destin du foyer, ils les nommaient les dieux lares et les mânes. Le christianisme chassa cette idolâtrie domestique et la remplaça par le culte du Christ, de la Vierge et des saints. Entrez dans un foyer rural, vous y verrez accrochées aux murs, la croix, des images de la Vierge et des saints. Avant et après les repas, on récite les prières d'usage. Assez souvent la prière du soir se fera en famille. Quelques-uns demandent même au prêtre de bénir leur foyer, leurs bâtiments, leurs troupeaux et leurs champs.

Les pieux usages

L'Eglise mêle ses prières et ses chants aux principaux gestes de la vie agricole. Au printemps, elle appelle les fidèles aux cérémonies des Rogations, afin de prier le ciel de bénir les grains qui seront mis en terre. La procession de la Fête-Dieu promène l'hostie sainte à travers champs, afin d'attirer sur toute la paroisse, autant sur les choses que sur les gens, les bénédictions du Très-Haut. Autrefois, l'habitant ne commençait jamais un travail important, semailles ou récoltes, sans faire le signe de la croix. Durant le mois de mai, on ira par groupes réciter la prière du soir à la croix du chemin. C'est généralement en avril ou en mai qu'un paroissien par rang passera de porte en porte recueillir des aumônes pour faire chanter des messes pour les biens de la terre. Chacun donnera selon ses moyens et il y aurait scandale s'il fallait qu'un habitant refuse de verser son obole sous prétexte que, s'il pleut, chez le voisin, il pleuvera bien aussi chez lui. Vienne une sécheresse tenace, un excès de pluie ou un épidémie, on recourra encore à l'Eglise pour chasser le fléau en faisant chanter des messes, en organisant même des processions. On fait encore appel à l'intercession du Ciel pour circonscrire un incendie qui menace de tourner à la conflagration. Les familles agricoles ont leurs saints propres qu'on pourrait en quelque sorte appeler des saints de métier; saint Roch, qui couvre de sa protection les animaux malades, saint Isidore, patron des cultivateurs, qu'on invoque en toutes circonstances et pour tous besoins.

La mère

Tous ces usages pieux, tous ces rites patronnés par l'Eglise ont pour effet de tenir la famille agricole dans une atmosphère de religion, de l'habituer à compter sur les attentions de la Providence. La femme, à cause de sa nature sensible et intuitive, reçoit plus docilement les leçons et les pratiques du christianisme. A la campagne, elle est l'ange gardien du foyer. Elle voit elle-même à l'éducation religieuse et morale des enfants; elle enseigne aux petits à balbutier leurs prières, aux plus âgés, à réciter les leçons de catéchisme et d'histoire sainte. Elle est gardienne de la pureté des filles et comptable de la conduite des garçons. Vient-il à se commettre une faute dans la famille, c'est elle qui a charge d'en avertir le père et de tempérer son courroux. Quand le garçon quitte la maison pour le chantier, la ville ou l'armée, les conseils de la mère le suivent et lui sont un stimulant dans le bien comme un remords dans le mal. S'il est sage, il lui remettra à son retour ses économies; s'il est prodigue, il aura recours à sa générosité. Que de livres admirables on pourrait éditer en publiant dans toute leur simplicité les lettres des mères canadiennes à leurs fils au chantier ou au camp militaire.

Le père

Le père, plus rude, moins facile à émouvoir, est celui qui commande. On ne résiste pas à son autorité S'il est dépourvu de sens chrétien, il sera facilement dur, égoïste, injuste et même cruel. On en connaît qui traitent sans ménagements femme et enfants. Ce sont de rares exceptions. Le père de famille à la campagne représente généralement une autorité que tous les membres de la famille vénèrent parce qu'elle est juste. Le paganisme donnait au père de famille le droit de vie et de mort sur ses enfants; l'homicide paternel était fréquent. Le christianisme a consacré l'autorité du père mais en lui fixant des limites. Il lui a dit: "Tu veux être obéi, sois attentif au bien commun; juste dans tes ordres, tes récompenses et tes sanctions; désintéressé dans le partage des ressources et des bénéfices. Tu veux être respecté, soit droit de conduite et de moeurs; fidèle à ta parole; et garde les égards dus à autrui. Tu veux être aimé, commence par être attaché, bon, dévoué, sacrifié même sans mesurer l'échange, puisque tu es le premier et que tu peux donner davantage". Cette leçon a été entendue et règle la conduite de la plupart de nos pères de famille ruraux.

Les membres de la famille urbaine se dispersent chaque matin pour aller gagner leur vie à l'extérieur. Au bureau, à l'usine, au magasin, sur le chantier, l'Eglise est généralement absente avec ses rites et ses préceptes. Les lieux de travail sont rarement des lieux de sanctification, souvent des lieux de perdition. Le foyer urbain possède rarement le climat moral qui baigne le foyer agricole. Les actes de religion faits en famille sont l'exception; chacun vit pour soi et les enfants échappent tôt à l'influence des parents.

La famille agricole au contraire est une société tournée vers l'accomplissement de la destinée matérielle et spirituelle de tous ses membres. Fortement moulée par le christianisme, soumise aux règles de foi et de morale enseignées par l'Eglise, elle peut être tenue pour le modèle des familles chrétiennes.

QUESTIONNAIRE

1.—Dites en quoi la demeure rurale est imprégnée de christianisme.
2.—Quels sont les pieux usages en honneur dans les familles agricoles?
3.—Quel est le rôle de la mère dans la famille agricole?
4.—Quel est le rôle du père dans la famille agricole?

Ristournes de $10,500,000

La Coopérative centrale de Blé de la Saskatchewan (Saskatchewan Wheat Pool) a distribué récemment plus de six millions de dollars aux producteurs, à titre de ristournes sur le grain livré aux élévateurs pour les récoltes de 1943 et de 1944. Cela porte à plus de dix millions de dollars le montant distribué en argent durant la période de trois années qui s'est terminée avec l'année 1945-1946.

Pour assurer la propriété et le contrôle de l'organisation par les usagers, le Saskatchewan Wheat Pool fait comme dans nos coopératives, c'est-à-dire qu'il applique une partie des trop-perçus de l'année au remboursement des sommes créditées durant les années antérieures.

L'Ontario paie un subside

Les producteurs de betteraves à sucre de l'Ontario recevront de leur gouvernement $112,500 pour les encourager à augmenter leurs ensemencements de betterave à sucre. Ce subside vient suppléer à l'insuffisance de l'aide du fédéral qui s'est limité à 64½ cents par 100 livres de sucre raffiné en 1947. C'est la quatrième année que cette province accorde un tel subside.

Un avertissement

Washington. — Le président du Sénat, Arthur Vandenberg, en demandant aux sénateurs d'adopter sans délai le programme d'aide du président Truman à la Grèce et à la Turquie, a donné l'avertissement que les Etats-Unis ont peut-être la dernière chance d'empêcher le communisme de déclencher une nouvelle guerre.



Coin des

COOPÉRATEURS

Examen de conscience sur la marche de nos coopératives

Résumant un feuillet publié par la Coopérative centrale du Manitoba, M. l'agronome R. Martin écrit dans la "Terre de Chez Nous":

Ne nous endormons pas sur les positions actuelles et même si nous avons la conviction que nos coopératives ne montrent aucune faiblesse, sachons nous préparer pour les changements qui pourront survenir et beaucoup plus rapidement qu'on pourrait l'imaginer.

Si vous êtes directeur ou gérant, vous avez accepté des responsabilités auxquelles il ne faut pas vous dérober. Vous vous demandez peut-être ce qui, dans votre coopérative, fait défaut. Nous attirons votre attention sur quelques points. Si, après examen, vous pouvez réellement vous dire que tout cela ne s'applique pas à votre coopérative, vous pourrez alors envisager l'avenir avec confiance.

Comptes recevables

Avez-vous remarqué que vos comptes recevables ont augmenté, en 1946, plus vite que vos ventes? Qu'avez-vous fait pour remédier à pareille situation? Si votre coopérative n'a pas une saine politique de crédit, si elle n'est pas sur la base du comptant ou si on ne s'applique pas à réduire les comptes recevables de façon substantielle chaque année, c'est le temps de vous mettre à l'oeuvre.

Réunion mensuelle

Le bureau de direction se réunit-il régulièrement? S'occupe-t-il réellement, à ces réunions, des affaires de la coopérative? Dans trop de réunions, il arrive que les directeurs discutent toutes autres choses que les affaires de la coopérative. Avez-vous un ordre du jour bien préparé et assistez-vous à ces réunions avec la pleine conscience de vos responsabilités?

Réunion annuelle

Assistez-vous aux réunions de votre coopérative? Y apportez-vous de l'intérêt? Votre bureau de direction soumet-il à l'assemblée des recommandations appropriées?

Les employés

Votre gérant est-il bien informé? Fait-il un travail efficace et conduit-il bien l'entreprise? Présente-t-il au bureau de direction des rapports mensuels complets sur les affaires de la coopérative? S'il faillit à sa tâche, votre bureau de direction craint-il d'étudier sérieusement le problème créé par son inefficacité, ou encore de faire les démarches nécessaires pour retenir les services d'un nouveau gérant? Beaucoup de directeurs craignent de demander au gérant les informations et explications nécessaires. Quelques-uns croient qu'il vaut mieux être un bon ami du gérant plutôt que de s'enquérir réellement de l'efficacité de son travail. Le bureau de direction s'efforce-t-il de coopérer avec le gérant pour l'aider à résoudre ses problèmes? S'intéresse-t-il au recrutement des membres et à la souscription du capital lorsque nécessaire? Aide-t-il à la prise des inventaires?

Information des membres

Votre coopérative est-elle tout simplement un magasin ou est-elle appuyée réellement par un groupe intelligent et actif de coopérateurs? On ne peut s'attendre à l'appui enthousiaste des informés si ces derniers ne sont pas informés. Une réunion annuelle, à laquelle assiste une partie plus ou moins considérable des membres, est insuffisante. L'éducation coopérative doit être continuellement au programme. C'est une nécessité première. Il faut que les membres connaissent le fonctionnement de leur coopérative et qu'ils soient au courant de toutes ses activités.

Affaires avec les non-membres

Votre coopérative cherche-t-elle à enregimenter les non-membres avec lesquels elle fait affaires? Les nouveaux membres sont indispensables au progrès de la coopération.

Transactions avec votre Centrale

Votre coopérative donne-t-elle son entier support à la Centrale? Et de la travaille-t-elle avec les autres coopératives de la province? Nous sommes un peu mal à l'aise, mais il faut admettre que bon nombre de coopératives préfèrent, semble-t-il, aider les entreprises privées à faire des profits plutôt que de transiger avec leur Centrale. Acceptez-vous n'importe quelle excuse de votre gérant pour ne pas transiger avec la Centrale, ou faites-vous un examen sérieux de la situation pour pouvoir informer parfaitement votre Centrale? Avez-vous jamais vérifié avec votre gérant les transactions qu'il fait à l'extérieur et qui pourraient être faites avec la Centrale? Ou supposez-vous qu'il transige avec la Centrale dans toute la mesure du possible?

On pourrait continuer presque indéfiniment en parlant du soin et de l'entretien des bâtisses, de l'outillage, de l'équipement, des marges à prendre, du contrôl des marchandises et des dépenses, etc.

En résumé, il ne faut pas se fier uniquement à la bonne fortune, mais suivre de très près les affaires de chaque jour en regardant devant soi pour préparer l'avenir. R. MARTIN, agronome.

Prix du beurre et rationnement

A l'issue d'une séance d'étude avec les délégués des Associations agricoles à Ottawa, un porte-parole de la commission des prix et du commerce a révélé dernièrement que le rationnement du beurre prendrait bientôt fin, probablement vers la mi-juin. Il est définitivement acquis, dans les milieux autorisés, que le subside gouvernemental de 10 sous la livre, versé aux producteurs depuis 1941, sera aboli le 31 avril. Bien que l'augmentation prévue soit censée équilibrer cette perte pour le cultivateur, on est généralement d'avis que le beurre montera de quelque 13 sous la livre si ce n'est de 15, dans certaines régions où le coût du matériel, des accessoires et de la main-d'oeuvre est particulièrement élevé.

Le rationnement sera maintenu pendant environ un mois après l'abandon du subside, pour prévenir des abus, assurer une meilleure distribution, d'ici à ce que les approvisionnements soient normaux.

Prix courant ou de revient

Admettons-le avant qu'il ne soit trop tard, des jours difficiles se préparent pour toutes les coopératives canadiennes.

Préparons-nous à les traverser, sans courir danger de sombrer.

Déjà une question se pose.

Faut-il ou faudra-t-il livrer aux membres, leurs marchandises, au prix courant ou au prix de revient?

Depuis longtemps — en 1926 surtout — un maître en coopération, M. Max Turmann, professeur à l'Université de Fribourg, Belgique, a répondu à cette question.

Parmi les questions qui se posent devant les fondateurs d'une coopérative, nous écrivait-il en 1926, il en est une d'ordre pratique particulièrement importante: c'est la question du prix auquel la Société vendra ses marchandises.

La grande majorité des coopératives pratique la vente au prix courant de la localité, c'est-à-dire au prix que demandent les marchands au détail de la région.

Cette façon de procéder peut paraître quelque peu illogique, car l'économie sur les dépenses constituant l'un des buts immédiats de la coopérative, il semblerait plus naturel d'aller discrètement au but en vendant au plus bas prix possible au prix de revient.

Quelques coopératives agissent ainsi, mais chose curieuse, ces coopérativements recrutent leurs adhérents dans les deux classes extrêmes de coopérateurs, d'une part les coopérateurs bourgeois et aisés, et d'autre part, les coopérateurs extrêmement pauvres.

Parmi les coopérateurs de la première catégorie, fonctionnaires ou employés d'un rang supérieur, beaucoup ne demandent à la coopération qu'un moyen de satisfaire au plus de besoins possible avec le minimum d'argent. C'est à cette catégorie qu'appartiennent les trois ou quatre coopératives de fonctionnaires (Civil service store) et de militaires (Army and Navy store) qui sont parmi les plus grands magasins de Londres.

A côté de ces coopératives de gens aisés, il y a d'autres coopératives, vendant elles aussi au plus bas prix possible, mais se recrutant parmi les ouvriers les plus pauvres dont les salaires sont à peine suffisants pour leur permettre de vivre. En pareil cas, il serait impossible et vraiment inhumain de ne pas procurer à ces travailleurs le plus d'aliments possible avec le minimum d'argent. Avant la guerre, en Russie, où les salaires étaient très bas, les coopératives de consommation vendaient à prix extrêmement bas.

Mais le système de la vente au prix de revient présente plusieurs inconvénients.

D'abord il exaspère les commerçants de la localité par une concurrence au rabais pénible à soutenir. Les coopératives qui procèdent de la sorte, provoquent cette exaspération d'une façon quelque peu inutile (leurs membres seraient, de plus, portés à voir dans la coopération qu'un moyen de diminuer leurs dépenses). Dans ce cas, ils arriveraient presque au même résultat en s'entendant tout simplement avec les marchands de la localité pour obtenir d'eux un rabais sur leurs prix, rabais qui serait d'autant plus important que le nombre des acheteurs groupés serait plus considérable. Ce système, très simple, est d'ailleurs souvent employé en plusieurs pays et il est préconisé par tous ceux qui espèrent procurer ainsi au public les avantages de la coopération sans nuire au commerce local.

Pour une coopérative, le second inconvénient de la vente au prix de revient, c'est d'enlever à cette coopérative la faculté de vendre au public non-coopérateur, car il serait absurde de la part de cette société de conférer bénévolement aux non-adhérents le même avantage qu'à ses membres — celui de la vente au prix coûtant. D'autre part, pratiquement, il est bien difficile à une coopérative d'avoir deux prix différents pour le même article.

Un troisième inconvénient — et particulièrement grave — de la vente au prix de revient ou à un prix extrêmement bas est d'enlever à la coopérative le moyen financier d'atteindre l'un ou l'autre des buts qu'on lui assigne souvent (épargne individuelle ou collective, assurances, oeuvres de solidarité ou de propagande). Tous ces buts qui pour beaucoup de coopérateurs constituent l'un des points essentiels du programme de la coopération se trouvent en fait sacrifiés à l'unique recherche du bon marché.

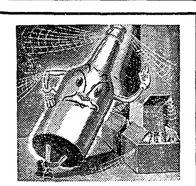
Jadis on formulait un quatrième grief contre le système de la vente à bas prix: on craignait qu'en se généralisant, ce système n'eut pour résultat d'avilir les salaires, c'était même la principale critique que les socialistes dirigeaient alors contre la coopération: ils posaient en loi que tout abaissement durable du prix des objets de consommation devait entrainer un abaissement proportionnel des salaires, mais aujourd'hui comme les socialistes eux-mêmes ne croient plus à cette fameuse "loi d'airain", ce grief est abandonné et les socialistes se sont transformés, en beaucoup de pays, en d'actifs coopérateurs.

Aussi, pour toutes ces raisons, partout où l'on trouve des adhérents gagnant suffisamment leur vie et comprenant les services divers que peut rendre la coopérative, on adopte le système de la vente au prix courant dans la localité ou bien parfois à un prix très légèrement inférieur, afin d'attirer des adhérents, tout en maintenant la possibilité des "ristournes plus ou moins fortes".

Si cette doctrine coopérative n'est pas acceptée de tous les coopérateurs, ils sont exigeantsdisons le mot.

Ce ne sont pas des coopérateurs.

L'Action Catholique) Paul BREVAL



En nettoyant l'on trouve de nombreuses Bouteilles à bière vides

Les ménagères prennent part à cette recherche des Bouteilles à bière vides

On rapporte que des centaines de ménagères dans les districts urbains et ruraux de l'Alberta coopèrent activement dans la recherche des Bouteilles à bière vides qui depuis plusieurs mois manquent à l'appel.

Ces bouteilles, ou, si vous le voulez, Bouteilles à-bière vides peuvent être cachées dans les garde-robes, les caves, dans certains coins obscurs et même au grenier. Les ménagères, dans leur campagne de nettoyage ne cessent de poursuivre ces délinquantes. Une récompense de 20 sous la douzaine est offerte pour le recouvrement de ces B.V. par Deliveries Limited.

Une situation grave existe encore concernant le manque de bouteilles dans l'industrie des brasseries.

Deliveries Limited, agents pour les Brasseries de l'Alberta, rapportent que la présente pénurie est due à la disparition des bouteilles. Celles-ci ne peuvent actuellement être remplacées et quiconque connaît des endroits où se logent ces B.V. est prié de communiquer avec le dépôt de Deliveries Ltd le plus rapproché d'Edmonton, Calgary, Lethbridge, Medicine Hat, Banff, Blairmore, Camrose, Drumheller ou McLennan.

RECOMPENSE EN ARGENT

Dans les villes de l'Alberta certains arrangements ont été faits afin de "faire arrêter" ces Bouteilles et de payer la récompense au logis du chef de maison. Aux centres ruraux, les agents locaux de freight verront à ce que ces bouteilles soient escortées de "Collect" aux dépôts les plus rapprochés de Deliveries Ltd et au moment de la réception des bouteilles, la récompense sera immédiatement envoyée par courrier.

Les oeufs sales signifient une perte de bénéfices pour nos cultivateurs

Plusieurs cultivateurs subissent des pertes de bénéfices à cause du trop grand nombre d'oeufs sales livrés à certains postes enregistrés de classement. Parmi les principales causes de ces oeufs sales, signalons les poules qui viennent pondre avec des pattes humides ou sales et qui au passage salissent les oeufs déjà dans le nid ou pondoir. Le ministère fédéral de l'Agriculture songe présentement à recommander de ne fournir qu'un nombre limité de nids pour un certain nombre d'oiseaux. On peut empêcher les poules de se souiller les pattes en tenant la litière propre et en gardant les poules à l'intérieur du poulailler pendant les jours pluvieux.

C'est une perte de temps que de nettoyer les oeufs très sales. L'emploi de l'eau pour le nettoyage des oeufs facilite l'introduction de bactéries et de moisissures dans l'oeuf et accélère la détérioration. L'utilisation de machines à nettoyer, soit par le lavage ou par l'abrasion, n'est pas recommandée. Les oeufs ayant de petites taches de saleté peuvent être nettoyés au moyen d'une substance abrasive fine, comme du papier d'émeri, mais il ne faut frotter que la partie tachée de l'oeuf. En fait, aucun genre de nettoyage ne donne un très bon résultat lorsque les oeufs sont très sales. En outre, l'emploi d'une méthode quelconque pour nettoyer les oeufs tend à enlever la couche protectrice de la coquille et accélère la détérioration de la qualité de l'oeuf. La difficulté peut être résolue en tenant les nids, la litière et les pattes des oiseaux propres.

Une autre cause commune des oeufs sales est l'emploi de matériel d'emballage poussiéreux. On devrait toujours se servir de claies, de cartons et de séparations très propres. Dès que les oeufs sont ramassés, ils devraient être apportés dans une chambre fraiche et propre, tenue à une température de 55 à 60 degrés. On devrait les y garder dans les paniers de broche même où ils ont été ramassés (si l'on se sert de ces paniers) ou encore étalés sur les claies pendant environ 12 heures, pour qu'ils se refroidissent parfaitement. Ils ne devraient être mis dans les caisses d'expédition qu'après cette période de temps. On ne devrait jamais, sous aucun prétexte, garder les oeufs plus d'une semaine sur la ferme. Il est préférable de les écouler plus fréquemment si l'on veut réaliser les meilleurs revenus pécuniaires possibles.

Gear

Les Anglais appellent gear tout le mécanisme à transmettre le mouvement. Ce mécanisme porte en français le nom d'engrenage.

Le printemps est arrivé

D'après M. Harry H. Whitman, agent du service des messageries du Canadien National à la Gare Centrale, une preuve certaine de l'arrivée du printemps sont les consignations de canetons, de poulets de six semaines et d'autres d'un jour qui arrivent presque tous les jours dans la métropole.

La plupart de ces consignations proviennent de l'est de l'Ontario et de l'ouest du Canada. Des employés du service des messageries donnent à manger et à boire à ces voyageurs en cours de route.

Contre le divorce

L'alarme se généralise devant le flot montant des divorces. Deux juges de la Cour de circuit, à Chicago, les juges Harry Fischer et Leonard Reid, ont appuyé la dénonciation du divorce par S. Em. le cardinal Stritch.

De son côté, Mgr Waters, évêque de Raleigh, répondant à l'invitation qui lui était faite par un journaliste de sa ville épiscopale de se joindre à la lutte contre des "lois trop lâches de divorce", a répondu: "Quand la maison est en feu, je veux bien aider à l'éteindre, mais je crois inutile de le faire si l'on ne veut arroser que deux étages et laisser brûler le reste. Je suis prêt à comparaître à la Législature, mais pour y réclamer l'abolition de toutes les lois qui favorisent le divorce."

La Survivance des Jeunes

"L'héroïne de Pembroke"

Jeanne Lajoie

par le Frère URBAIN-MARIE, F. I. C.
Maître ès Arts en Littérature et en Philosophie; Licencié en Pédagogie.

Jeunesse laborieuse

Les notions théoriques reçues à l'école permettaient à Jeanne de comprendre des auteurs comme Washington Irving, Longfellow, Fenimore Cooper, mais il lui manquait la pratique pour parler couramment la langue seconde. A Lefaivre, où s'étaient écoulées son enfance et son adolescence, sur 200 familles, il n'y en avait pas une seule de langue anglaise!

Il en était tout autrement à Vars. Sur une soixantaine de familles, au village, on n'en comptait que six de langue française. En l'occurrence, la nomination d'un compatriote comme curé fondateur fut considérée par ces dernières comme providentielle.

Dans son désir ardent de se perfectionner en tout, Jeanne se mit résolument à la pratique de la langue anglaise. Avec l'entregent qui lui était naturel, elle se fit bientôt des amies sincères même chez les protestants, avec ce résultat qu'avant la fin de l'année son frère commençait à être mal à l'aise lorsqu'il devait parler cette langue en sa présence:

"Je me tenais sur mes gardes, dit-il, car j'étais assuré, la visite partie, d'avoir à essuyer le feu de ses taquineries."

Projets d'avenir

Après la cérémonie des Rois, six janvier 1921, le curé de Vars prit quelques jours de vacances. En compagnie de Jeanne, il descendit à Montréal visiter les frères et soeurs qui y demeuraient. Au retour, vers la mi-janvier, nous les trouvons assis près de la petite fournaise, devisant sur des projets d'avenir.

"Tu sais, dit tout à coup Jeanne, j'en ai moi aussi des projets d'avenir. Tu le comprends, je suis capable de faire autre chose que laver la vaisselle trois fois par jour!"

Son frère vit tout de suite ce à quoi elle voulait en arriver, ayant été prévenu indirectement. Feignant ne rien connaître, il s'informe de ses desseins.

"Mais tu le sais, j'ai toujours désiré devenir institutrice".

Pour s'assurer s'il y a là volonté bien arrêtée, le prêtre continue: "Mais auras-tu la santé nécessaire, et quel sera le médecin qui pourra te donner un certificat satisfaisant les exigences scolaires ontariennes?

—Oh !ceci est le mondre de mes soucis.

—Et celui de ta compétence pédagogique? Tu n'as pas même tes "entrées".

—C'est vrai, et c'est bien ce qui me taquine le plus. Mais tu le sais, j'étais malade au lit quand je fus prête à subir ces examens. Pourtant, entre nous, crois-tu sincèrement que mes compagnes de couvent qui enseignent aujourd'hui avec succès soient plus compétentes que ta petite soeur? . . .

Institutrice

La connaissant bien, l'abbé Lajoie n'insista pas davantage. Sa volonté de fer la portant là, elle finirait bien par réussir, pensait-il. Bientôt, il la voit surveiller attentivement les annonces du journal le "Droit". Effectivement elle y voit qu'on demande une institutrice pour une école séparée de Warren. Tout de suite, elle expédie la correspondance nécessaire.

Enfin, la bonne nouvelle arrive: ses services sont acceptés pour le terme de février à juin 1921.

Au moment du départ, elle cacha soigneusement ses émotions qu'elle n'avoua que bien plus tard. Elle s'en allait, en effet, vers l'inconu, et de plus quittait un frère aimé.

"Pour ma part, dit ce dernier, j'avais le coeur gros en l'accompagnant à Ottawa, et surtout le soir quand je la mis sur le train en partance pour Warren."

Montrant encore un courage à toute épreuve, Jeanne ne voulut accepter que tout juste son billet de passage. "Mais, insiste son frère, tu n'es pas raisonnable. Tu peux tomber malade là-bas, tu peux. . . enfin que sais-je?

—Non, répond-elle; si j'ai trop d'argent, je serai peut-être tentée de revenir à peine rendue, si par hasard j'éprouvais quelque épreuve!"

* * *

Premières impressions

Tout en admirant le grand courage de sa soeur, le curé de Vars trouva longue l'attente de la première lettre. Enfin, une missive datée du 3 février lui arriva le cinq au matin:

"Mon cher Elias,

Tu as dû recevoir la carte que je t'ai écrite hier avant de quitter le village.

En descendant du train, je suis allée chez Monsieur le secrétaire, où j'ai dîné. Dans l'après-midi, il me conduisit chez M. Ethier, la seule maison où je puisse loger. Je puis à peine manger ce qu'on y sert. Toutefois, je suis bien décidée de tenir. . . Ainsi, n'hésite pas à prendre une autre ménagère.

J'ai eu peur un brin tout à l'heure, en allant visiter mon école. Le chemin longe un bois sur une distance d'un bon demi-mille. Il est heureux que tu m'aies appris à siffler. Je sifflerai, puisque cela donne du cran.

J'aurai tout d'abord quatre élèves. Début bien humble, diras-tu? Je dois commencer la classe demain. Union de prière, n'est-ce pas?

L'aspect, à cette époque-ci de l'année, est en général fort ennuyant. Mais ma détermination est bien prise, et si ma santé le permet, je resterai coûte que coûte.

Au revoir, et mille choses de. . .
Jeanne."

Cette lettre parle par elle-même, et tout commentaire est inutile. Jeanne venait de triompher d'un premier obstacle. Maintenant elle en attaque un autre. Elle se demande si monsieur l'inspecteur lui facilitera l'admission au cours d'été. La nouvelle institutrice, on se le rappelle, ne possède aucun certificat.

Laissons parler Jeanne dans ses lettres à son frère; elle y souligne les événements, tout en nous découvrant, à son insu, sa vraie figure morale.

7 mars 1921:—

"Tout d'abord, grand merci pour les livres de classe que j'ai reçus en parfait état. Je voulais t'en remercier plus tôt, mais ici, l'envoi d'une lettre est toute une histoire. Il faut pour cela se rendre au village. . .

Nous n'aurons pas encore de messe dimanche prochain, de sorte que je ne sais quand je pourrai t'envoyer celle-ci. Je l'écris cependant, espérant qu'au prochain voyage on pensera de l'emporter.

Nous avons eu ce matin une forte tempête de neige mêlée de pluie. N'ayant pas de parapluie, lorsque j'arrivai à l'école je sentais l'eau me dégouliner dans le dos. J'étais un peu découragée pour le retour, mais un des commissaires est venu me chercher, et nous rencontrâmes en route M. Ethier qui s'amenait me rendre le même service. Je crois que les bonnes manières, avec un peu de douceur finiront par triompher de ces rudes bûcherons.

Ecris-moi souvent, souvent. Si tu savais comme ça me fait plaisir! Je n'ai pas encore reçu la visite de M. l'Inspecteur; aussi, rien à déclarer touchant mon cours d'été.

J'ai dîné dimanche dernier avec M. le secrétaire. Il parait enchanté de son acquisition!"

22 avril:—

"J'arrive de la classe. Il ne pleut peut-être pas à (Vars), mais certainement à verse. Après avoir enlevé bottes, chapeau, manteau, etc. . . je m'installe pour faire la causette. As-tu le temps de m'écouter? Oui ou non, je jase tout de même. . .

Ma santé est assez bonne. J'ai cependant un peu mal aux jambes depuis mardi dernier. Figure-toi que j'ai failli aller te rejoindre avant les grandes vacances. Mardi midi, j'étais à l'école, en train de prendre mon goûter, quand j'entendis au dehors des cris et des rires. Jugeant qu'il devait se passer quelque chose d'extraordinaire, je me précipite à la porte.

Quelle ne fut pas ma surprise de voir le feu courir dans le bois voisin avec une rapidité étonnante et bientôt nous encercler. A force de travail, grâce surtout à l'une de mes élèves, nous avons réussi à sauver l'école; mais les dépendances sont une ruine complète, et la forêt de M. Deault a été fortement endommagée. Maintenant, tout est noir aux alentours et c'est réellement triste à voir. A cette occasion, je me suis tellement mouillé les pieds et j'ai tant marché que j'ai mal aux jambes depuis lors.

Nous commençons, nous aussi, à voir le beau printemps s'amener. Cependant, ça ne va pas très très vite. Les chemins sont actuellement si mauvais que nous sommes obligés d'aller à la messe à pied. Cinq bons milles à travers les champs dans la boue! Aussi, tu ne reconnaitras pas mon endurance lorsque, dans deux mois, je serai avec toi.

La semaine dernière, j'ai eu la visite de l'inspecteur protestant. Dans une école séparée, il n'avait certes rien à faire. Je le lui ai dit bien poliment. Comme c'est un garçon bien élevé, il me répondit que son voyage était payant tout de même puisqu'il avait eu le plaisir de faire ma connaissance! . . ."

Vacances

Le 26 juin, Jeanne arrivait chez son frère, toute rayonnante de joie et très fière de ses débuts dans sa carrière d'institutrice. Elle paraissait bien portante. Une chose la tracassait: ses papiers d'admission au cours d'été Elle les reçut au commencement de juillet et dut se rendre à Vankleek Hill où elle obtint avec grande distinction, un certificat bilingue de district, valable pour deux ans.

(à suivre)

Eglise Saint-Thomas de Lefaivre, en Ontario, où Jeanne Lajoie fut baptisée et fit sa première communion. C'est là que, Jeanne aimait tant à prier son "Grand saint Joseph".

"C'est le mois de Marie . . ."

Mes chers enfants,

Il ne reste plus qu'une semaine et nous entrerons dans le beau mois de mai.

C'est le mois de Marie
C'est le mois le plus beau.
A la Vierge chérie,
Offrons un chant nouveau.

Ce beau cantique va être chanté un peu partout. Les prières vont monter ferventes vers la Mère de Dieu.

Je me rappelle, quand j'étais jeune et que j'allais à l'école comme vous, que dans notre classe on célébrait le beau mois de mai d'une façon spéciale. Il y avait, dans un coin, une belle statue de la Sainte-Vierge entourée de fleurs. Au début de la classe, on allumait quelques petits cierges; nous faisions une prière et nous chantions un cantique à Marie:

C'est le mois de Marie. . .

Oh! que nous trouvions cela beau! Nous nous mettions ensuite au travail. Il me semble que les leçons et les devoirs étaient plus faciles.

Mais ces années de ma jeunesse sont bien loin maintenant. Il faut bien vieillir. Vous aussi vous serez un jour grand-pères ou grand-mères. Mais en attendant, soyez de bons élèves. . .

Pendant le mois de mai, priez bien votre Mère du Ciel. Demandez-lui surtout la conversion de la Russie. Cette année, le 1er mai il y aura partout des prières à cette intention. Priez aussi un peu pour moi.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Frontenac et Jeanne Mance

On nous demande de publier, à titre d'exemple, les questionnaires suivants, du genre de ceux qui seront publiés aux concours.

I—Vrai ou faux:

Répondre vrai ou faux aux questions suivantes:

1.—Frontenac voulut faire du Canada une véritable colonie française.
2.—Il s'opposa à la vente de l'eau-de-vie aux Indiens.
3.—Phipps gagna la guerre contre Frontenac et s'empara de Québec.
4.—Jeanne Mance fut l'une de nos religieuses canadiennes.
5.—Mme de Bullion fut la grande bienfaitrice de Jeanne Mance.

II—Assemblage

Trouver dans la colonne B, les réponses qui correspondent aux numéros de la colonne A:

Colonne A:

1.—Frontenac.
2.—1690.
3.—Mme de Bullion.
4.—Religieuses Hospitalières de St-Joseph.
5.—1689.
6.—M. Olier.
7.—Mgr de Laval.
8.—La Rochelle.
9.—Massacre de Lachine.
10.—1698.

Colonne B.

a.—Remplaçantes de Jeanne Mance.
b.—Fondateur des Religieux Sulpiciens.
c.—L'un des grands gouverneurs du Canada.
d.—Massacre de Lachine.
e.—Attaque de Québec par Phipps.
f.—Le théâtre le plus fameux de l'ivrognerie des sauvages.
g.—Fit construire l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie.
h.—S'opposa à la vente de la boisson.
i.—Mort de Fontenac.
j.—Lieu de départ pour la Nouvelle-France.

Jacqueline Villeneuve, gr. XI

Une vengeance

La Société royale de Londres avait refusé d'admettre le docteur Hill au nombre de ses membres. Celui-ci éprouva le besoin de se venger et, sous le nom supposé d'un médecin de province, adressa au secrétaire de cette académie la communication suivante: "Un matelot s'étant cassé la jambe, j'ai eu l'idée d'en rapprocher les deux parties et de les arroser de goudron après les avoir assujetties solidement. Le résultat de ce traitement a été merveilleux".

A ce moment un fameux docteur venait de faire paraître un livre sur les vertus du goudron. La Société royale de Londres, réunie en séance publique, donna lecture de cette lettre, et ses membres les plus autorisés expliquèrent parfaitement cet étonnant phénomène.

On allait le publier, quand une deuxième lettre parvint au secrétaire: "Excusez-moi, monsieur, mais j'ai oublié de vous dire que la jambe de mon matelot était une jambe de bois".

Gloire au Christ

Comme les cloches des clochers
Sonnent avec exubérance,
Nos coeurs absous de leurs péchés,
Carillonnent leur délivrance!

Dieu! que là-haut l'azur est doux!
Tout paraît sortir du baptême!
Il semble que le ciel en nous
Se soit introduit de lui-même!

L'Eglise chante, et prie aussi.
L'humanité qui saigne et tombe
Mettra son espoir ressaisi
En Celui qui brise la tombe.

Le sacrifice consommé,
Du sépulcre ouvert Il s'élève,
Suppliant d'amour enflammé:
"Père, que tout ce mal s'achève!"

C'est Lui qui soulage ici-bas
Du fardeau des douleurs humaines,
Lui qui fait gagner les combats,
C'est Lui qui rompt les lourdes chaînes.

Gloire au Christ vainqueur de la Mort,
Par qui la nature charnelle,
Dès que de ce monde elle sort,
Entre dans la vie éternelle!

Albert LOZEAU

Le puits des mendiants

Au Moyen-Age, on trouvait chez les Hollandais une coutume très curieuse et bien propre à guérir de la paresse.

Lorsqu'un homme robuste et en état de travailler était pris en flagrant délit de mendicité, on le saisissait et on le descendait dans "le puits des mendiants", au fond duquel était une pompe. Au-dessus du délinquant, on ouvrait un robinet. Pour ne pas être noyé, le paresseux était obligé de pomper sans relâche pendant plusieurs heures consécutives.

Tandis qu'il pompait, de graves bourgeois, autour du puits, faisaient des paris. L'un pariait que le patient ne laisserait pas l'eau l'engloutir; l'autre pariait le contraire.

Enfin, après quelques heures de cette épreuve, qui était des plus dures, on hissait dehor sle malheureux mendiant, rompu de fatigue, et on le renvoyait, en l'encourageant à profiter de la leçon.

VOCABULAIRE

Air conditionné

Depuis quelques années, la science a perfectionné des appareils réfrigérants qui, au temps chaud, comme le chauffage central, au temps froid, stabilisent la température d'un local.

Les Anglais disent d'une maison munie d'un appareil de ce genre, **air conditioned,** expression que nous traduisons souvent par à **air conditionné.** Quand un local est tenu à une température stable, hiver comme été, l'air y est **climatisé** et non **conditionné.** Un restaurant, un wagon-restaurant est **climatisé.** Le train-éclair du Pacifique Canadien, qui circule entre Québec et Montréal, est très confortable, parce que l'air de ses wagons est climatisé. Notons qu'il faut dire: **l'air de cette pièce est climatisé;** car la syntaxe **n'admet pas:** cette pièce est air climatisé.

* * *

Plate-forme

Le "glossaire du Parler français au Canada" note que le mot plate-forme de la langue populaire signifiant quai de gare est un anglicisme dérivé de **platform.** On s'en sert encore quelque fois dans la langue parlée et dans la langue écrite.

Mais le bon usage prohibe **plate-forme** dans le sens de **quai de gare.** Le mot est français pour désigner un wagon-plat (**flat car**), de même que la partie plate de certains véhicules.

Au figuré, il se dit du programme d'un parti politique ou d'un candidat. C'est un néologisme admis, du moins en ce qui regarde la politique américaine.

La politique fédérale

Le problème du contrôle des prix a été de nouveau discuté aux Communes

Par la British United Press

A leur retour des vacances de Pâques les ministres à Ottawa ont dû subir un barrage de critiques de la part des députés de l'opposition au sujet de la politique actuelle de la suppression graduelle des contrôles. Fait étrange, les critiques de la gauche variaient radicalement. D'une part on réclamait une suppression plus rapide et, d'autre part, on demandait de maintenir le plus de contrôles possible afin d'éviter une hausse verticale des prix et du coût de la vie.

C'est le chef du parti C.C.F., M. Coldwell, qui a déclenché le débat à la reprise de la session. Après avoir fortement reproché au gouvernement d'avoir levé le plafonnement du prix des loyers, il l'a prié de rétablir immédiatement le contrôle des prix sur toutes les nécessités de la vie, notamment les vivres, les vêtements, les instruments aratoires et les loyers.

La motion de M. Coldwell fut déclarée hors d'ordre par le président de la Chambre, M. Gaspard Fauteux. Ce dernier a fait remarquer que la question des contrôles était déjà à l'étude aux Communes puisque l'on discutait le "bill omnibus" par lequel le gouvernement demande au parlement le pouvoir de maintenir encore pendant un an quelque 57 arrêtés ministériels sur des contrôles imposés durant la guerre.

M. Coldwell a déclaré au parlement que, pendant leur congé de Pâques, les députés avaient senti à travers tout le pays le mécontentement de la population à cause du relachement de certains contrôles essentiels et de l'augmentation constante du coût de la vie. Le chef du parti C.C.F. a aussi ajouté qu'il avait constaté que plusieurs compagnies accusent des profits de beaucoup supérieurs à ceux de l'an dernier. Il a particulièrement mentionné le cas de la compagnie Orange Crush qui, dit-il, a réalisé cette année des profits de 448 pour cent supérieurs à ceux de 1945.

Il faut produire, continue M. Coldwell, mais la production ne sert à rien à moins que la population ne dispose d'un pouvoir d'achat suffisant pour maintenir une économie équilibrée. L'augmentation du coût de la vie, dit-il, a réduit le pouvoir d'achat du peuple et à moins que le gouvernement ne prenne immédiatement des mesures pour enrayer l'augmentation des prix, ces derniers auraient une influence dangereuse sur la vie.

Après ces attaques de l'opposition, le ministre des finances, l'hon. D. C. Abbott, s'est levé pour avertir les industriels canadiens qu'ils seraient "sages" s'ils réduisaient le prix des produits manufacturés lorsque le volume de la production augmente et que le rendement de leurs usines se développe. Le ministre a aussi parlé de l'augmentation constante du coût de la vie au Canada et il dit que les industriels ne devraient pas viser à obtenir le maximum pour leurs produits. M. Abbott a ajouté qu'il n'hésiterait pas à imposer de nouveau le contrôle des prix si ces derniers s'élèvent à un niveau déraisonnable.

Le pape décoré par la Suède

La "médaille du Prince Charles" a été décernée par le roi Gustave V à Sa Sainteté Pie XII, comme "ayant rendu de plus grands services à l'humanité que tout autre au monde". La présentation de la médaille a été faite au nom du vieux roi par l'ambassadeur de Suède en Italie, Christian Gunther, qui fut reçu en audience particulière. Le roi avait envoyé le message suivant au pape, par câblogramme: "Avec grande joie j'annonce à Votre Sainteté que je lui ai conféré, pour ses infatigables travaux dans le but de soulager les misères des victimes de la guerre, la médaille portant le nom du Prince Charles, instituée par moi et offerte chaque année en témoignage de services humanitaires éminents dans les domaines national et international."

Du sang britannique dans les Dominions

Londres. — La question de l'immigration britannique dans les Dominions a été soulevée, la semaine dernière, à la Chambre des Lords. Le vicomte Addison a déclaré que le gouvernement ne peut perdre de vue le fait que la main-d'oeuvre est rare en Grande-Bretagne et qu'il ne peut se permettre d'envoyer dans les Dominions des ouvriers spécialisés. Cependant, il a admis que le Gouvernement "comprend la nécessité évidente d'accroître le nombre des Britanniques dans les Dominions et les autres parties du Commonwealth".

Il souhaite que 5,000 immigrants anglais s'établissent en Australie cette année et que deux navires transportent d'autres immigrants en Amérique du Sud d'ici à la fin de 1947. Aucun chiffre n'a été divulgué sur le nombre d'immigrants anglais qui viendront s'établir au Canada cette année.

Les Russes veulent inspecter nos pêcheries

New-Westminster, C.-B. — M. Tom Reid, député libéral de New-Westminster, a révélé que la Russie a demandé la permission de procéder à l'inspection des pêcheries de Hells Gate sur la rivière Fraser.

M. Reid a dit que la Commission internationale de la pêche du saumon dans le Pacifique se rendra à cette demande pourvu que l'URSS permette aux dirigeants des pêcheries canadiennes et américaines de se renseigner sur l'industrie de la pêche en Russie.

M. Reid recommande depuis longtemps l'extension de la zone de pêche de la côte du Pacifique de crainte que des flotilles de pêches russes et japonaises n'envahissent de riches territoires.

M. B.-B. Brennan, directeur de la Commission du saumon dont fait partie M. Reid, a dit que la commission n'est pas particulièrement intéressée aux méthodes de pêches des Russes. "Je ne crois pas qu'ils puissent nous apprendre des choses que nous ne connaissons pas", a-t-il fait remarquer.

La messe jour et nuit

Par permission du pape, la messe sera offerte sans interruption, jour et nuit, pendant toute la durée du Congrès marial d'Ottawa, du 18 au 22 juin prochain. On attend 200,000 visiteurs à cette occasion. Au reposoir principal, il y aura place pour 4,000 prêtres et 100,000 fidèles. On compte sur la présence de huit cardinaux, et de nombreux archevêques et évêques.

Plusieurs langues, un seul peuple

New-York. — La majorité des 1,010 journaux et périodiques, rédigés en plusieurs langues étrangères et publiés aux Etats-Unis, figuraient à une exposition qui vient de se tenir dans le bâtiment central de la bibliothèque publique de New-York. Ces journaux s'exprimaient en 39 langues différentes et venaient de toutes les parties du pays. Fait remarquable, un quart de cette imposante production multilinguale provenait de la métropole américaine.

Au centre de l'imposante salle, s'étalait une impressionnante inscription "Plusieurs langues, un seul peuple". En outre, on y indiquait le nombre de journaux rédigés dans chacune des langues parlées et imprimées aux Etats-Unis. La langue espagnole arrive bonne première avec 130 journaux talonnée de près cependant par la langue allemande avec 115 publications. La langue italienne arrive en troisième place avec 102 publications suivent le polonais, avec 79, le yiddish, avec 56, le hongrois avec 54, le tchèque avec 52.

Observatoire

(suite de la page 1)

les sociétés. On l'a bien vu durant la guerre où des hommes qu'on croyait hautement civilisés parce qu'ils connaissaient tous les secrets des techniques modernes, se sont livrés à des actes sans nombre de barbarie. Les sciences leur ont fourni des raffinements de cruauté dont nous pouvons à peine nous faire une idée. La médecine, par exemple, qui est de toutes les sciences celle qui s'emploie le plus efficacement à soulager les souffrances corporelles, est devenue entre les mains des nazis un puissant moyen d'accroître les tourments de leurs victimes.

Les lois qui commandent la pratique de la justice et de la charité, qui apprennent à l'homme à respecter l'âme et le corps de l'homme, ce n'est pas aux sciences qu'il faut les demander, mais à la religion qui a été révélée par Dieu, enseignée par le Christ. Elle seule nous apprend avec certitude les lois morales de la vie et nous éclaire sur les motifs suprêmes de les observer.

Tant que le retour à ces lois éternelles ne sera pas général, des menaces de destruction et de mort pèseront sur nos têtes.

S. P.

* * *

Les libertés et la paix

Après avoir parlé des biens matériels que les sciences mettent à notre portée, des commodités qu'elles peuvent introduire dans notre vie quotidienne, M. Wallace continue: "Mais toutes ces merveilles de confort que nous offre la science, ne doivent pas empêcher notre génération de reconnaître qu'il ne peut y avoir de lendemain si les libertés des hommes et la paix dans le monde ne sont pas préservées."

Ici encore se pose la même question. Puisque la science, les richesses, le confort sont impuissants à protéger les libertés humaines, quelle force empêchera l'homme d'opprimer un autre homme, et la nation, une autre nation? Si vous dites que la force matérielle du poing et des armes pourrait s'en charger, il est à prévoir alors que la paix dont parle M. Wallace ne sera pas de longue durée. A moins de croire à l'efficacité toute puissante des contrats ou des traités pour maintenir tout le monde dans les limites de l'ordre. Mais la force matérielle, quand elle se croit supérieure, se moque de toutes les conventions humaines. Il faut, un jour ou l'autre, lui opposer la force, et c'est la guerre.

On tournera dans un cercle vicieux tant qu'on refusera d'admettre que seule la religion, bien comprise et pratiquée, peut conserver à l'homme ses libertés, et au monde la paix, parce qu'elle met au coeur même de l'homme l'obéissance filiale aux lois de Dieu et la crainte de sa justice dont les jugements sont sans appel.

Ce sont là des vérités élémentaires auxquelles les événements devraient forcer chacun de nous à réfléchir. Les faiseurs de traités de paix y pensent-ils du moins? Si oui, ils se gardent bien d'en parler. Rien d'étonnant que la crainte d'une autre guerre fasse trembler le monde. Si cette crainte pouvait devenir le commencement de la sagesse. . .

S. P.

Visite de trois jours

Ottawa. — Le président Harry Truman prononcera un grand discours public lors de sa visite de trois jours dans la capitale canadienne en juin. La date en sera annoncée bientôt.

La cinquième colonne communiste est plus à craindre que le nazisme

Montréal. — Dans une conférence donnée au collège Loyola, M. Louis-Francis Budenz, un ex-communiste qui a occupé des fonctions importantes au sein de ce parti ayant, pendant 10 ans, été directeur du "Daily Worker", de New-York, organe communiste, a dénoncé vigoureusement le parti communiste comme étant le pire ennemi de la liberté, des pays démocratiques et plus particulièrement des Etats-Unis et de l'Amérique tout entière.

M. Budenz a soutenu que la dictature soviétique visait à dominer le monde. Il a rappelé certaines paroles de M. Molotov prononcées en 1928 à l'issue du sixième congrès des fonctionnaires communistes alors que ce dernier déclarait que les visées soviétiques étaient "l'établissement d'une dictature du monde prolétaire". C'est ce même M. Molotov qui aujourd'hui dirige la délégation russe aux conférences des Nations-Unies.

Le communisme, dit encore M. Budenz, est l'ennemi irréconciliable de l'Ecole catholique romaine qu'il tente de faire disparaître partout où il s'empare du pouvoir politique.

Les écrits communistes vilipendent le catholicisme en représentant le Vatican comme le berceau et le refuge du fascisme, d'autre allant même jusqu'à vociférer les pires menaces contre le Collège des cardinaux.

Par leurs tactiques les communistes excitent les malaises religieux aux Etats-Unis et même si ceci n'a pas remporté le succès attendu, il a au moins servi à semer la confusion dans les esprits des non-catholiques.

M. Budenz a déclaré que la cinquième colonne communiste qui opère ouvertement et secrètement à travers le monde entier est encore plus à craindre que le nazisme.

Il dit que les ordres du parti communiste en provenance directe de Moscou étaient communiqués aux différents pays du monde par des agents secrets et suivis à la lettre par tous les partisans.

Les partis communistes du Canada, des Etats-Unis et de l'Angleterre ne peuvent aucunement discuter les ordres ou les intentions de leur chef, Staline, et ils n'ont jamais osé critiquer aucun commandement de l'état-major soviétique.

L'orateur a mis le monde en garde contre le magazine "Time", qu'il ne faut pas confondre avec l'hebdomadaire "Time". C'est l'un des plus puissants moyens de propagande communiste au pays, dit-il.

Après avoir soutenu que le communisme était l'ennemi du travail et que ses agents ne s'en servent que comme moyen de propagande en vue d'améliorer leurs positions dans les domaines industriel et financier, et qu'ainsi il n'y a absolument aucune liberté pour l'ouvrier dans le communisme, M. Budenz a fait quelques suggestions pour enrayer le communisme en Amérique.

L'une d'elles consiste en l'étude des encycliques papales et de la philosophie de la doctrine catholique qui maintient la dignité humaine de l'homme.

Dans le domaine de la politique internationale, M. Budenz croit que les Etats-Unis devraient reviser leur politique d'apaisement envers la Russie et voir à ce que quelque chose soit fait en faveur de la Pologne, terre dans laquelle la semence d'une troisième guerre a été jetée.

Il a aussi préconisé la poursuite des chefs communistes américains tels que Gerhard Eisler et autres qui ont travaillé contre l'intégrité et la sécurité de l'Etat comme l'a prouvé l'enquête du comité des Affaires antiaméricaines.

Un nouveau poste à M. Jean Désy

Ottawa. — On a fait beaucoup de commentaires, dans les milieux parlementaires, sur la possibilité que Jean Désy, ambassadeur du Canada au Brésil, soit bientôt appelé à diriger la mission diplomatique canadienne qui sera rétablie en Italie. M. Désy occupe le poste d'ambassadeur au Brésil depuis six ans alors que la durée d'un poste diplomatique est généralement de trois ans. On a rapporté qu'il serait bientôt désigné à un nouveau poste. Le Canada n'a pas eu de mission diplomatique officielle à Rome depuis la guerre, bien qu'il y ait actuellement un représentant de l'Italie au Canada. On prévoit que les relations normales avec ce pays recommenceront dès que le traité de paix avec l'Italie sera ratifié au Parlement.

Les avocats iront en pèlerinage

Des avocats de France, de Belgique, du Luxembourg, des Pays-Bas et des Etats-Unis feront un pèlerinage international à Tréguier, au tombeau de saint Yves de Chartres, patron des avocats. Ce pèlerinage aura lieu le 19 mai lors du sixième centenaire de la canonisation de ce saint. Le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, qui fut lui-même un avocat pratiquant avant d'entrer dans le sacerdoce, prononcera le sermon de circonstance. Le cardinal Roques, archevêque de Rennes, chantera la grand'messe pontificale. Le cardinal Suhard, archevêque de Paris, Mgr Roncalli, délégué apostolique de France, plusieurs évêques ainsi qu'un nombre considérable d'avocats éminents, seront présents. Saint Yves, évêque de Chartres à partir de 1090 jusqu'en 1116, fut non seulement une puissante autorité en loi, et spécialement en droit canonique, mais avant tout en défenseur acharné de la justice. Il fut une fois mis en prison pour s'être opposé aux projets du roi Philippe, qui voulait quitter sa femme pour en épouser une autre.

Pays représentés à Ottawa

Dix gouvernements étrangers maintiennent des ambassadeurs à Ottawa et neuf autres ont des ministres ici, actuellement, est-il dit dans la dernière liste diplomatique émise par le département des Affaires extérieures.

Les ambassadeurs représentent les Etats-Unis, la Chine, la France, le Pérou, la Belgique, la Grèce, le Mexique, le Brésil, l'Argentine et le Chili. Les ministres représentent la Norvège, la Suède, la Turquie, les Pays-Bas, Cuba, le Danemark, la Suisse, la Pologne et la Tchécoslovaquie.

La Russie et la Yougoslavie ont, temporairement, des chargés d'affaires à la tête de leurs ambassades.

L'Angleterre, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et l'Iran maintiennent des hauts commissaires. Haïti, la République Dominicaine et le Liban ont des consuls et l'Italie a un représentant.

Les Etats-Unis, avec 23 noms sur la liste, ont le plus gros nombre de représentants. La Russie en a dix et l'Angleterre 14.

Bennet veut sauver l'Empire

Londres. — Le vicomte Bennett, ex-premier ministre du Canada, a déclaré devant le Women's Advertising Club de Londres que la Grande-Bretagne n'est plus en mesure de défendre le Commonwealth britannique.

"Cela veut dire, a-t-il expliqué, qu'il faudra trouver une politique de défense commune et un objectif commun. Et il faut établir une politique commune avant longtemps."

"Il est clair, dit M. Bennett, que l'un des Dominions se contente de s'abriter derrière la protection de l'Oncle Sam. Il faut que nous, en Angleterre, qui sommes l'aîné des membres de l'Empire, voyions à la convocation d'une conférence impériale."

Sans le nommer, M. Bennett faisait sans doute allusion au Canada qui établit actuellement ses plans de défense en collaboration avec les Etats-Unis. Le vicomte a ajouté qu'il croyait que jamais le monde n'avait connu de plus grand serviteur que l'Empire britannique, et il a reproché à une partie de la presse américaine de juger que l'Angleterre était "finie".

Restauration de la famille en Espagne

Tout étranger qui arrive actuellement en Espagne est étonné du grand nombre d'enfants, qu'il rencontre dans les rues, places et boulevards des villes. C'est que la situation de la famille espagnole, comparée à celle des autres pays, est vraiment bonne. Après une guerre civile qui a coûté un million de vies humaines, la population de l'Espagne, qui était de 28 millions d'habitants avant la guerre, s'élève aujourd'hui à 27 millions et atteindra dans peu d'années le chiffre de 40 millions.

En comparant la famille espagnole d'aujourd'hui avec celle du passé, il y a sans doute des sujets de préoccupations. L'après-guerre de 1914-1918 apporta en Espagne différents courants d'immoralité. A cela s'ajouta le cinéma, porteur de modes de vie absolument différents de l'idéologie et des coutumes traditionnelles. Et le problème atteignit sa plus grande gravité lors de l'instauration de la République, qui commença par être antichrétienne pour finir totalement athée. La République introduisit le divorce et les manoeuvres anticonceptionnelles. L'avortement vient se pratiquer dans les cliniques officielles. La République, finalement, supprima l'enseignement religieux.

La réaction des catholiques fut vigoureuse, aussi bien de la part des organisations strictement religieuses, que des organisations d'Etat, où domine aujourd'hui l'élément catholique. On établit un vaste plan d'action pour la défense de la famille chrétienne. L'Action catholique, les Associations de pères de famille et autres groupements analogues menèrent d'une façon ininterrompue des campagnes pour la restauration de la famille chrétienne, la moralisation des moeurs et l'enseignement religieux. De son côté, l'Etat actuel, répondant à cette préoccupation, a institué les prêts nuptiaux, pour favoriser le mariage dans les classes modestes, il a créé les primes à la natalité et les allocation aux familles nombreuses.

Le problème du blé aux Etats-Unis

Washington. — Le gouvernement américain, qui s'attend à un fléchissement des exportations après cette année, projette de demander aux cultivateurs de réduire légèrement leurs emblavures pour l'année 1948.

On annoncera en juin ou en juillet l'objectif de la récolte de l'an prochain afin de donner le temps aux producteurs de blé d'hiver de préparer leurs plans avant les semences de l'automne.

En attendant, on se propose de répartir 350 millions de boisseaux de blé de la récolte de cette année entre les divers pays étrangers où règne la disette. On s'attend que la récolte atteigne le chiffre record de 1,250,000,000 boisseaux. On croit que les exportations de 1946 s'établiront à 360 millions de boisseaux.

Le développement du Youkon

Vancouver. — Le Yukon ne pourra jamais faire vivre des millions d'habitants, mais il continuera toujours d'être une source abondante de minéraux et de fourrures, et il est même possible qu'un jour l'agriculture s'y implante, a déclaré M. J.-L. Robinson, géologue de l'université de la Colombie Canadienne.

M. Robinson a dit que le Yukon qui, après un demi-siècle de production, demeure parmi les zones aurifères les plus riches du monde, ne pouvait pas assurer la subsistance de plus de 200,000 à 300,000 personnes. Pour que la population s'y fixe en permanence, il faudrait qu'elle s'adonne à l'agriculture.

Des relevés ont indiqué qu'il y a là-bas quelque 500,000 acres de terres arables, les plus productives se trouvant le long de la rivière Yukon et de la route de l'Alaska.